

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1948-1949.

SÉANCE DU 5 MAI 1949.

Rapport de la Commission des Affaires Economiques chargée d'examiner le problème charbonnier.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1948-1949.

VERGADERING VAN 5 MEI 1949.

Verslag van de Commissie van Economische Zaken belast met het onderzoek van het steenkolenvraagstuk.

Présents : MM. DE SMET, président; BAERT, BOULANGER, DE BLOCK, LEDOUX, le baron MOYERSOEN, MM. VAN BUGGENHOUT, ZURSTRASSEN et MEURICE, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le problème charbonnier n'étant toujours pas résolu, il nous a paru bon d'exposer les données qui ont servi à votre Commission dans sa recherche d'une solution.

Nous nous efforcerons d'être aussi objectifs que possible.

Aspects rétrospectifs.

Et tout d'abord, il ne nous paraît pas inutile de rappeler combien l'industrie charbonnière fut durement éprouvée pendant la guerre.

Son rôle fut alors des plus difficiles et des plus importants. D'elle dépendaient toute notre activité économique et tout le ravitaillement de la population civile en combustibles. Arrêter toute exploitation au cours des hostilités, c'était enlever à la population ses meilleurs moyens de vivre et vouer la grande majorité de nos travailleurs à la déportation, ainsi qu'il en était pour la plupart des régions occupées non dotées d'un bassin industriel alimenté sur place en combustibles. Intensifier l'extraction, c'était la certitude de réaliser des bénéfices platuraux, la main-d'œuvre qualifiée étant abondante et les prix très rémunérateurs.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Daar het steenkolenvraagstuk nog steeds onopgelost is, achten wij het goed hier uiteen te zetten op grond van welke gegevens uw Commissie naar een oplossing gezocht heeft.

Wij zullen trachten zo objectief mogelijk te zijn.

Terugblik.

Allereerst lijkt het ons niet ondienstig er aan te herinneren hoe zwaar de steenkolennijverheid tijdens de oorlog beproefd werd.

Zij had toen een zeer moeilijke en voornamelijk te vervullen. Van haar hing geheel ons economisch leven en de gehele brandstofvoorziening van de burgerbevolking af. De steenkolenbedrijven tijdens de vijandelijkheden stilleggen betekende zoveel als de bevolking van haar beste bestaansmiddelen te beroven en het grootste deel van onze arbeiders aan wegvoering over te leveren, zoals het geval was in de meeste bezette streken, waar geen nijverheid bestond, die zich ter plaatse van brandstoffen kon voorzien. Een verhoogde extractie gaf de zekerheid van rijkelijke winsten, want geschoolde werkkrachten waren ruim voorhanden en de prijzen waren zeer lonend.

Dans un esprit de patriotisme hautement louable, les mines sacrifièrent leur rééquipement et limitèrent au strict minimum les travaux préparatoires. Malgré les menaces de l'occupant, elles réduisirent leur production au niveau strictement compatible avec la viabilité de la population et, partant, des autres industries. De plus, tout en enrayant ainsi dans la mesure du possible les déportations forcées, elles amenuisèrent encore celles-ci en embauchant au prix de nouveaux sacrifices une main-d'œuvre nettement exagérée.

Cette politique coûta à l'industrie charbonnière des pertes qui, compte non tenu du retard dans le rééquipement et les travaux préparatoires, furent d'environ 2 milliards.

Lorsque la libération survint, les charbonnages eurent l'espoir que les pouvoirs publics leur permettraient d'œuvrer en des conditions normales qui leur donneraient à tout le moins la possibilité de récupérer le retard de rééquipement. N'était-ce d'ailleurs pas indispensable au bien même de notre économie générale, étant donné les progrès réalisés en ce domaine par les pays en guerre ?

Cet espoir fut complètement déçu.

La politique suivie par le Gouvernement de l'époque tendait en effet à stabiliser les prix et salaires au coefficient 1,6, qui fut d'ailleurs très vite abandonné pour le coefficient 2. Ceci amena les pouvoirs publics à imposer un prix moyen de vente de 320 francs, alors que le prix mondial de l'époque se situait aux environs de 390 francs.

C'est ainsi que nous nous engageâmes dans la politique des subventions.

Depuis lors, les prévisions gouvernementales relatives tant aux possibilités de stabilisation des prix et salaires à un coefficient déterminé, qu'à l'amélioration du rendement fond et surface de nos mines, s'avérèrent toujours de loin plus optimistes que celles que particulièrement en ce dernier domaine établissaient les praticiens de notre industrie de base.

Ce ne sont pas là des critiques. Ce sont des faits.

Sans cesse les subventions prévues furent insuffisantes. Sans cesse les nouveaux déficits s'accumulèrent.

D'autre part, des prix artificiellement bas étant imposés au charbon, la très grande majorité des industries consommatrices réalisaient de ce fait des bénéfices supplémentaires. Dans la possibilité où elles se trouvaient d'accroître leur production et leurs profits, ces industries s'efforcèrent de recruter une main-d'œuvre supplémentaire. Ceci les incita à des hausses de salaires directs et indirects que les charbonnages étaient incapables de supporter. Ainsi alléchés par des salaires et primes importants, de nombreux mineurs belges quittèrent nos charbonnages et ces départs, néfastes pour le rendement, placèrent les charbonnages en des difficultés accrues.

Notre rôle n'est pas de porter ici un jugement sur les raisons économiques ou autres qui conduisirent ces divers Gouvernements à pratiquer semblable politique, mais il est évident qu'en accordant aux charbons les prix de vente réels, les Gouverne-

Uit loffelijke vaderlandsliefde offerden de mijnen hun wederuitrusting op en beperkten zij de voorbereidende werken tot een strikt minimum. Ondanks de bedreigingen van de bezetter, lieten zij hun productie dalen tot het peil waarop juist de bevolking en, bijgevolg de overige bedrijven konden voortbestaan. Bovendien, terwijl zij aldus de gedwongen deportatie zoveel mogelijk belemmerden, verminderden zij deze nog, ten koste van nieuwe offers, door aanstelling van kennelijk overdreven personeel.

Deze politiek kostte de steenkolenijverheid verliezen, die met inachtneming van de vertraagde wederuitrusting en de voorbereidende werken ongeveer 2 milliard bedroegen.

Bij de bevrijding hoopten de steenkolenmijnen, dat de openbare machten hen zouden in staat stellen normaal te werken, zodat zij ten minste toch de achterstand in hun wederuitrusting zouden kunnen inlopen. Was dit trouwens niet onmisbaar voor onze algemene economie, aangezien toch de oorlogvoerende landen op dit gebied grote vorderingen hadden gemaakt ?

Deze hoop werd volslagen bedrogen.

De toenmalige Regeringspolitiek was er immers op gericht de prijzen en lonen op coëfficiënt 1,6 te houden, wat trouwens weldra coëfficiënt 2 werd. Hierdoor waren de openbare machten verplicht de gemiddelde verkoopprijs op 320 frank te stellen, terwijl de toenmalige wereldprijs ongeveer 390 frank bedroeg.

Op deze wijze gingen wij de weg van de toelagen op.

Sedertdien bleken de vooruitzichten van de Regering in zake de mogelijkheid om de prijzen en lonen op een bepaalde coëfficiënt te houden en de verbetering van de ondergrondse en bovengrondse rendering van onze mijnen steeds optimistischer dan die van onderlegde mannen uit onze basisnijverheid.

Dit is geen kritiek. Het zijn feiten.

De geraamde toelagen waren steeds onvoldoende. Voortdurend hoopten zich nieuwe tekorten op elkaar.

Terwijl de prijs van de steenkolen kunstmatig laag gehouden werd, maakte de overgrote meerderheid van de kolenverbruikende bedrijven daardoor extra-winst. Daar deze bedrijven de mogelijkheid hadden om hun productie en hun profijten op te voeren, waren zij er op uit om extra-werkkrachten in dienst te nemen. Dit bracht hen tot directe en indirecte loonsverhogingen welke de steenkolenmijnen niet konden dragen. Dus aangelokt door hoge lonen en premiën, verlieten vele Belgische mijnwerkers onze steenkolenmijnen en het voor de rendering noodlottig vertrek van deze arbeiders berokkende aan de mijnen nog grotere moeilijkheden.

Wij behoren hier geen oordeel te vellen over de economische of andere redenen die de verschillende Regeringen tot zulke politiek hebben geleid, maar het is klaar dat de toenmalige Regeringen, hadden zij aan de steenkolen de werkelijke verkoopprijs

ments de l'époque auraient contribué à asseoir l'économie en ces divers secteurs industriels sur des bases vraies et que, dès lors, les hausses de prix des fabricats et des salaires auraient été freinées. Une telle politique aurait de plus contribué à maintenir en nos mines la main-d'œuvre belge qualifiée et nous n'aurions pas à déplorer aujourd'hui un tel retard de rééquipement, des rendements fond et surface aussi bas et un prix de revient aussi haut.

Pour la seule année 1945, cette politique coûta aux deniers publics plus de 2.400 millions, qui furent versés comme subventions aux mines.

Ce ne fut que le 1^{er} juillet 1946 que les pouvoirs publics condamnèrent cette façon de faire.

Les efforts en vue de stabiliser les prix et salaires au coefficient prévu avaient échoué. Décidé à établir enfin les prix des combustibles et avec ceux-ci l'économie générale à leur valeur réelle, le Gouvernement mit fin aux subventions et porta le prix moyen de vente de 320 à 480 francs, consacrant ainsi une hausse de 50 p. c.

Malheureusement, cinq jours plus tard, le 5 juillet, tout était bouleversé par les décisions de la Conférence Nationale du Travail, qui mirent le Gouvernement dans la nécessité absolue d'octroyer ou une nouvelle hausse de prix ou de nouvelles subventions.

La question n'est pas ici de déterminer les raisons qui replongèrent à nouveau les pouvoirs publics dans l'indécision, car nous nous en tenons aux faits.

Le 20 août 1946 paraissait un arrêté créant une Commission ayant pour tâche d'établir le niveau exact auquel se situait le prix de revient moyen.

Dès lors, il fallut attendre les conclusions de cette Commission et on en revint aux subventions.

Ce ne fut qu'en mars 1947 que le Gouvernement se décida. Il porta le prix de 480 à 629 francs. Malheureusement en fixant ce taux, il se refusa à reconnaître l'influence qu'allait avoir dans un très proche avenir le rapatriement des prisonniers de guerre, rapatriement qui devait provoquer un remplacement de la main-d'œuvre et partant une chute du rendement et une élévation du prix de revient à un niveau que les praticiens évaluèrent approximativement à 665 francs.

Les subventions prirent fin, mais dès lors pas pour longtemps.

Bientôt les prisonniers de guerre étant rapatriés, les charbonnages furent acculés à de nouvelles pertes importantes, en telle manière qu'en septembre 1947, l'Etat se voyait contraint de revenir une fois de plus au régime des subventions et cela malgré le geste magnifique de solidarité qu'avaient posé tous les charbonnages du pays en créant librement leur Caisse de Compensation.

Les normes de cette compensation furent précisées en une convention plus ou moins libre le 24 décembre 1947.

toegewezen, er toe zouden bijgedragen hebben de economie in die verschillende nijverheidssectoren op ware grondslagen te vestigen en aldus de stijging van de prijzen der afgewerkte producten en van de lonen zouden hebben geremd. Zulke politiek zou bovendien gebaat hebben om de geschoolde Belgische werkkrachten in onze mijnen te houden en wij zouden vandaag zulke achterstand in de wederuitrusting, zulke lage opbrengst van de ondergrond en de bovengrond, en zulke hoge kostprijs niet moeten betreuren.

Alleen voor het jaar 1945 heeft die politiek aan openbare gelden meer dan 2.400 miljoen gekost, die als toelagen aan de mijnen werden verleend.

Pas op 1 Juli 1946 veroordeelden de openbare machten zulke handelwijze.

De pogingen tot stabilisatie van prijzen en lonen op de vooropgezette coëfficiënt waren mislukt. Vastbesloten om eindelijk de brandstofprijzen en tevens de algemene economie op hun werkelijke waarde te bepalen, maakte de Regering een einde aan de toelagen en bracht zij de gemiddelde verkoopprijs van 320 op 480 frank, dus met een verhoging van 50 t. h.

Spijtig genoeg werd vijf dagen later, op 5 Juli, alles omvergegooid door de beslissingen van de Nationale Arbeidsconferentie, die de Regering in de volstrekte noodzakelijkheid plaatsten, om, ofwel een nieuwe prijsverhoging, ofwel nieuwe toelagen te verlenen.

Er moet hier niet worden uitgemaakt welke redenen de openbare machten opnieuw tot besluiteloosheid brachten, want wij houden ons aan de feiten.

Op 20 Augustus 1946 verscheen een besluit tot instelling van een Commissie, belast met de taak om het juiste peil van de gemiddelde kostprijs te bepalen.

Er moest derhalve gewacht worden op de besluiten van die commissie en men nam terug zijn toevlucht tot de toelagen.

Pas in Maart 1947 nam de Regering een beslissing. Zij bracht de prijs van 480 op 629 frank. Hierbij weigerde zij spijtig genoeg de invloed te erkennen van de repatriëring der krijgsgevangenen, welke een vervanging van de werkkrachten zou veroorzaken en dienvolgens ook een verlaging van de opbrengst en een stijging van de kostprijs tot een peil dat de deskundigen op nagenoeg 665 frank hebben geschat.

De toelagen vielen weg, doch niet voor lang.

Na de repatriëring van de krijgsgevangenen, leden de steenkolenmijnen weldra nieuwe aanzienlijke verliezen, zodanig dat de Staat in September 1947 andermaal tot het toelagenstelsel moest terugkeren, ondanks het prachtig blijk van solidariteit, dat alle steenkolenmijnen van het land hadden gegeven toen zij vrijelijk hun Compensatiekas hebben opgericht.

De normen van die compensatie werden in een min of meer vrije overeenkomst van 24 December 1947 verduidelijkt.

Depuis la libération et jusqu'à cette date les subventions se totalisaient à plus de 5 milliards 500 millions et l'entière des déficits était loin d'être couverte.

De graves erreurs de prévisions furent malheureusement trop souvent à la base de cette situation paradoxale qui nous fait apparaître des Gouvernements d'une part condamnant sans cesse la politique des subventions dans le but de revenir à une situation économique normale et d'autre part prenant des décisions toujours insuffisantes pour atteindre ce but.

Il en fut encore ainsi au début de 1948, lors de l'étude du projet de loi envisageant le système de solidarité et les moyens d'assurer la reprise de l'exploitation des charbonnages qui seraient amenés à cesser leur activité. Chacun se souvient, en effet, qu'à cette époque, les calculs de l'Administration du Ministère des Combustibles s'évertuèrent à faire prévaloir que le prix de 629 francs redeviendrait rentable en octobre 1948 tant le rendement s'améliorerait.

Pour juger des arguments qui étayaient cette thèse, il suffirait de relire le rapport sur ce projet de loi et ses annexes. Cette lecture ferait apparaître combien ces prévisions erronées furent vivement contestées, chiffres à l'appui, mais en vain.

Certes, il y eut depuis des augmentations de salaires mais force nous est de constater que l'erreur de « spéculation » relative au rendement est surtout la cause de la situation en laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui, sans compter que cette erreur nous a coûté et nous coûte encore actuellement des milliards de subventions.

Tant il est vrai qu'il ne suffit pas de dire, très judicieusement d'ailleurs, comme M. Spaak « qu'on ne fonde pas une économie saine sur des prix artificiels », mais qu'il faut encore partir de bases certaines, c'est-à-dire ne jamais spéculer si l'on veut traduire ce principe efficacement dans une vie économique qui enferme déjà suffisamment d'aléas en elle-même.

Au début de ses travaux votre Commission se trouva donc toujours face à cette même situation paradoxale : d'une part en obligeant les mines à maintenir leur prix artificiellement bas, quitte à les dédommager très imparfaitement d'ailleurs par voie de subvention, nous augmentons d'autant les bénéfices de certaines industries en telle manière que les subventions sont en fait indirectement accordées aux branches industrielles relativement plus favorisées; d'autre part, alors qu'elle a le plus contribué à sauver nos ouvriers de la déportation en masse et le plus participé au redressement économique de l'après-guerre, notre industrie de base est et reste la perpétuelle sacrifiée.

Désireuse de voir mettre fin à cet état de chose, votre Commission ne pouvait qu'approuver les termes de la déclaration gouvernementale du 11 novembre 1948 qui après avoir abordé les divers problèmes de l'heure, s'exprime comme suit : « Ces problèmes ne pourront toutefois être fonda-

Vanaf de bevrijding en tot bedoelde datum, bereikten de toelagen een totaal van meer dan 5.500 miljoen en was het totaal tekort verre van gedekt.

Ernstige vergissingen in de ramingen lagen ongelukkig al te vaak ten grondslag aan die paradoxale toestand, waaruit blijkt dat de Regeringen, enerzijds, onverpoosd de toelagenpolitiek hebben bestreden ten einde tot een normale economische toestand terug te keren en, anderzijds, steeds ontoereikende maatregelen hebben getroffen om dit doel te bereiken.

Dit was nog het geval aanvang 1948, bij de studie van het wetsontwerp betreffende het solidariteitsstelsel en de middelen tot overname van de exploitatie der steenkolenmijnen die hun bedrijvigheid moesten staken. Eenieder herinnert zich immers dat de berekeningen van het bestuur van het Ministerie van Brandstof toenmaals trachtten te laten gelden dat de prijs van 629 frank renderend zou worden in October 1948, vermits de opbrengst zo zeer verbeterde.

Om de argumenten tot staving van die stelling te beoordelen, zou het volstaan opnieuw een oog te werpen op het verslag over dat wetsontwerp en op zijn bijlagen. Bij nalezing zou blijken hoezeer die verkeerde ramingen heftig werden betwist aan de hand van cijfers, doch te vergeefs.

Voorzeker zijn er sedertdien loonsverhogingen geweest, maar wij moeten wel vaststellen dat de verkeerde « gissing » omtrent het rendement, vooral de oorzaak is van de toestand waarin wij thans nog verkeren, zonder te vergeten dat die vergissing ons Milliarden aan toelagen heeft gekost en nog kost.

Dit is zo waar dat het niet volstaat te zeggen, zeer oordeelkundig trouwens, zoals de h. Spaak, « dat men geen gezonde economie op kunstmatige prijzen vestigt », maar dat men moet vertrekken van secure grondslagen, d.w.z. dat men nooit moet speculeren zo men dit beginsel doelmatig wil overbrengen in een bedrijfsleven dat reeds genoeg onzekerheden in zichzelf draagt.

In het begin van haar werkzaamheden, bevond uw Commissie zich dus steeds voor dezelfde paradoxale toestand : eensdeels, door de mijnen te dwingen haar prijzen kunstmatig laag te houden, al moest men haar, trouwens zeer onvolkomen, door middel van toelagen schadeloosstellen, verhogen wij in dezelfde mate de winsten van sommige bedrijven, zodat de subsidiën feitelijk zijdelings aan betrekkelijk meer begunstigde nijverheidstakken toegekend worden; anderzijds, daar waar zij er het meest heeft toe bijgedragen om onze werklieden van de massale wegvloering naar Duitsland te redden en het grootste deel heeft gehad in het naoorlogse economisch herstel, is en blijft onze basisnijverheid de eeuwige verstotinge.

Met het verlangen aan die toestand een einde te zien maken, kon uw Commissie niet anders dan haar goeddeuring hechten aan de termen van de Regeringsverklaring dd. 11 November 1948, die, na de verscheidene vraagstukken van deze tijd te hebben aangesneden, zich uitdrukte als volgt : « Deze vraag-

mentalement résolu que lorsque, terminant l'effort déjà considérable accompli depuis vingt mois, il sera possible de supprimer les subsides qui pèsent si lourdement sur le budget et notamment les subventions aux charbonnages... Cette tâche doit être accomplie progressivement et le Gouvernement est décidé de la mener à bien. »

Au seuil de ses travaux, votre Commission ne s'en devait pas moins de reconnaître que le problème déjà complexe en lui-même, devait être examiné face à de multiples considérations. Il ne peut, en effet, être séparé de la politique générale du coût de la vie, des possibilités de concurrence des charbons étrangers et des exigences budgétaires.

Tel est le problème qu'étudie depuis la rentrée parlementaire votre Commission des Affaires Economiques.

Son travail n'a pu toutefois s'effectuer avec une réelle efficience qu'à partir du 9 mars dernier date à laquelle MM. les Ministres des Affaires Economiques et de la Coordination Economique lui ont exposé les vues du Gouvernement.

Difficultés particulières aux gisements belges.

Pour comprendre le problème charbonnier, il faut au préalable examiner en quoi diffèrent nos deux gisements et comment cette diversité se traduit dans un prix de revient qui dans le régime actuel est établi pour l'ensemble des deux gisements.

Et nous voudrions d'abord mettre un terme définitif à cette grossière erreur trop généralement répandue qui consiste à distinguer entre un gisement « flamand » et un gisement « wallon ». En fait nous avons deux gisements qui diffèrent géologiquement, mais l'allure régulière du bassin septentrional s'étend jusqu'à certaines lisières de ce que l'on appelle communément nos bassins du Sud.

Notre gisement septentrional est caractérisé par des veines dont la puissance varie entre 0^m60 et 3 mètres. Ces puissances quoique très supérieures à celles du bassin méridional ne sont pourtant pas comparables à celles des gisements de nombreux autres pays tels l'Angleterre et l'Amérique. Le meilleur de nos deux gisements est donc lui-même défavorisé par rapport à la plupart des gisements étrangers.

De là nous pouvons déjà conclure qu'en tout état de cause le charbon belge sera toujours un charbon relativement cher. C'est là un fait contre lequel nul ne peut et ne pourra jamais rien. Nous devons en prendre notre parti.

Quoi qu'il en soit, notre gisement méridional est de loin le plus défavorisé. De profonds bouleversements géologiques ont donné à ses veines

stukken zullen evenwel slechts fundamenteel kunnen opgelost worden wanneer, tot besluit van de reeds sedert twintig maanden volbrachte zeer grote krachtsinspanning, het zal mogelijk zijn de toelagen af te schaffen, die zo zwaar op de begroting drukken en inzonderheid de subsidiën aan de kolenmijnen... Deze taak moet geleidelijk volbracht worden en de Regering is er toe besloten ze tot goede afloop te brengen ».

Bij het begin van haar werkzaamheden, was uw Commissie zichzelf niettemin verschuldigd toe te geven dat het reeds uiteraard ingewikkeld vraagstuk in het licht van menigvuldige beschouwingen moest onderzocht worden. Het kan inderdaad niet gescheiden worden van de algemene politiek van de kosten van levensonderhoud, van de mogelijkheden van mededinging der buitenlandse steenkolen en van de begrotingseisen.

Dit is het vraagstuk waarvan uw Commissie van Economische Zaken sedert de opening van dit zittingsjaar studie maakt.

Haar werk kon evenwel slechts met werkelijke doelmatigheid verricht worden met ingang van 9 Maart jl., datum waarop de hh. Ministers van Economische Zaken en van Economische Coördinatie haar het standpunt van de Regering hebben uiteengezet.

Moeilijkheden eigen aan de Belgische kolenlagen.

Om het kolenvraagstuk te begrijpen, moet vooraf onderzocht worden waarin onze twee beddingen verschillen en hoe die verscheidenheid tot uiting komt in een kostende prijs die in het huidige stelsel voor de twee gebieden samen berekend is.

En wij zouden vooreerst, eens en voorgoed, een einde willen maken aan die te algemeen verspreide grove dwaling, die er in bestaat een « Vlaams » kolengebied en een « Waals » kolengebied te onderscheiden. Feitelijk bezitten wij twee beddingen die aardkundig verschillen, maar de regelmatige gang van het Noorderbekken strekt zich uit tot sommige randen van hetgeen men gemeenlijk onze zuidelijke kolenbekkens noemt.

Onze noorderlaag is gekenmerkt door aders waarvan het vermogen schommelt tussen 0,60 meter en 3 meter. Deze vermogens, alhoewel zij veel hoger zijn dan die van het zuidelijk bekken, zijn nochtans niet te vergelijken met de winplaatsen van talrijke andere landen, zoals Engeland en Amerika. De beste van onze twee kolenwinplaatsen staat dus zelf ten achter ten opzichte van de meeste buitenlandse kolengebieden.

Daaruit kunnen wij reeds besluiten dat, hoe het ook zij, de Belgische steenkolen steeds betrekkelijk dure steenkolen zullen zijn. Dit is een feit waartegen niemand iets kan en nooit iets zal kunnen. Wij moeten er ons bij neerleggen.

Hoe het ook zij, onze zuidelijke bedding is in ruime mate de meest benadeelde. Diepgrijpende aardkundige bewegingen hebben aan haar aders

une allure fort tourmentée, ce qui en rend l'exploitation très difficile. De plus ce broyage des terrains a parfois réduit le charbon à l'état pulvérulent et grisouteux, ce qui tout en aggravant les difficultés et le coût de l'exploitation, diminue par surcroît la valeur commerciale. Enfin, les veines de ce bassin du Sud ont une puissance très réduite qui varie de 35 centimètres à 80 centimètres. Point n'est besoin d'en dire davantage pour démontrer que le prix de revient du gisement Nord est nettement inférieur à celui du gisement Sud. Or, comme le prix de revient dans le régime charbonnier actuel est établi pour l'ensemble des charbonnages des deux bassins, il en résulte que ce prix de revient avantage considérablement les charbonnages du gisement Nord et désavantage d'autant les charbonnages du gisement Sud.

Par conséquent, tant que le régime reste soumis à un prix de revient moyen unique pour le Royaume, il est équitable que les charbonnages favorisés par la nature restituent aux autres, par la voie d'une caisse de compensation, la part dont ils ne bénéficient que par l'intervention des défavorisés dans le calcul du prix de revient moyen.

Compenser est donc dans le régime charbonnier actuel, chose équitable, cette affirmation ne valant évidemment que pour cette seule industrie.

Quoi qu'il en soit, on reste en droit de se demander pourquoi cette compensation s'impose aujourd'hui alors qu'il n'en fut jamais question avant guerre.

De nombreuses causes expliquent cette évolution.

Nous les ramènerons à deux ordres de considérations.

Le premier se rapporte à la main-d'œuvre et au rééquipement. Il est, en effet, bien plus difficile de réadapter une main d'œuvre nouvelle dans des veines de 40 centimètres et à allure tourmentée que dans des gisements réguliers où l'ouvrier peut souvent travailler debout.

De plus le rééquipement, l'emploi des haveuses modernes, le transport mécanique du charbon en veine, s'effectuent bien plus aisément dans les couches régulières et puissantes que dans les autres.

Enfin, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les charbonnages défavorisés sont ceux qui ont le plus souffert dans leur trésorerie et qui, par voie de conséquence, ont été les plus contrariés dans leur rééquipement par le régime qui leur fut imposé.

Telle est la première cause qui a éloigné davantage les prix de revient des mines du Nord de ceux des mines du Sud et qui conduisit de ce fait à la compensation.

La seconde cause réside dans l'éventail des prix actuellement pratiquée pour les multiples calibres des diverses catégories de gras, trois-quart gras, demi-gras, quart-gras et maigres. Ces prix ne

een zeer onregelmatig verloop gegeven, hetgeen de uitbating ervan zeer bemoeijkt. Buitendien heeft dat pletten van grondlagen soms de steenkolen in een poedervormige en mijn-gashoudende toestand gebracht, hetgeen, terwijl de moeilijkheden en de kosten van winning erdoor verzwaaard worden, buitendien de handelswaarde vermindert. Tenslotte hebben de aders van dit zuidelijk bekken een zeer gering vermogen, dat van 3 centimeter tot 80 centimeter schommelt. Men heeft hier niet nader over uit te weiden om aan te tonen dat de kostende prijs van de noordelijke bedding uitgesproken lager is dan die van de zuidelijke winplaatsen. Welnu, daar de kostende prijs in het kolenmijnenstelsel berekend is voor de gezamenlijke kolenmijnen der beide bekkens, volgt daaruit dat die kostende prijs in zeer aanzienlijke mate de kolenmijnen van het noordelijk gebied bevoordeelt, en de kolenmijnen van het zuidelijk gebied in zover benadeelt.

Bijgevolg, zolang het stelsel onderworpen blijft aan een enkele gemiddelde kostende prijs voor het koninkrijk, is het billijk dat de door de natuur bevoordeelde kolenmijnen aan de andere, door middel van een compensatiekas, het aandeel teruggeven dat haar slechts ten deel valt door de bijdrage van de benadeelden in de berekening van de gemiddelde kostende prijs.

Compenseren is dus in het tegenwoordig kolenstelsel iets billijks, met dien verstande dat deze stelling vanzelfsprekend enkel voor dit bedrijf alleen geldt.

Hoe het ook zij, men blijft er toe gerechtigd zich af te vragen waarom die compensatie vandaag nodig is, terwijl er nooit sprake van was vóór de oorlog.

Talrijke oorzaken verklaren die ontwikkelingsgang.

Wij zullen ze tot twee soorten van beschouwingen herleiden.

De eerste betreft de arbeidskrachten en de wederuitrusting. Het is inderdaad heel wat moeilijker nieuwe arbeidskrachten weder aan te passen in onregelmatig lopende aders van 40 centimeter, dan in regelmatige kolenlagen waarin de arbeider rechtstaande kan werken.

Buitendien, de wederuitrusting, het gebruik van moderne splijtmachines, het machinaal vervoer van de kolen in de gangen, gaan gemakkelijker in de regelmatige en sterke lagen dan in de andere.

Tenslotte, hoe paradoxaal dit ook moge blijken, de benadeelde kolenmijnen zijn die welke in hun geldmiddelen het meest geleden hebben en die tengevolge daarvan, door het haar opgelegde stelsel, het meest in haar wederuitrusting hinder ondervonden.

Ziedaar de eerste oorzaak welke de kostende prijzen van de noordelijke mijnen van die der zuidelijke mijnen heeft verwijderd, en daardoor tot de compensatie voerde.

De tweede oorzaak is te vinden in de grote verscheidenheid van de thans gangbare prijzen voor de menigvuldige maten der verschillende categorieën van vette, driekwart-vette, halfvette, kwart-

correspondent plus en effet à ceux qui étaient pratiqués avant guerre.

L'origine de ce bouleversement remonte à l'occupation, c'est-à-dire à l'époque où les Allemands, sans se préoccuper nullement de la loi de l'offre et de la demande qui avait établi un sain et équitable éventail des prix de nos barèmes, bouleversèrent ceux-ci en les alignant selon la méthode des barèmes de la Ruhr et d'Eschweiler.

Or, jamais depuis la libération les pouvoirs publics n'ont rétabli les justes prix.

C'est ainsi que par exemple, les fines à coke qui avant guerre étaient moins chères que les 5/10 demi-gras sont encore vendues en ce début de mars à un prix supérieur de 80 francs à celui de ces grains. Or, les fines à coke sont généralement produites par des charbonnages bénéficiaires du gisement Nord tandis que les 5/10 demi-gras le sont généralement par les mines déficitaires du gisement Sud.

Le caractère injuste et artificiel des barèmes actuels aggrave donc considérablement la situation financière des défavorisés et améliore d'autre part celle des bénéficiaires.

Un Gouvernement qui veut sincèrement sortir l'industrie charbonnière de ses difficultés actuelles, ne peut évidemment maintenir un tel état de chose qui n'existe que du fait du Gouvernement lui-même.

Cet aspect du problème fut exposé par un commissaire en séance du 3 mars. Ce commissaire fit observer de plus que maintenir ainsi chaque charbonnage dans l'impossibilité de comparer sa situation à celle de son voisin constituait la plus grave entrave à la réalisation des fusions. Il déclara qu'il jugerait toujours inacceptable une solution du problème charbonnier qui n'aurait pas à sa base le rajustement sainement économique de l'éventail des prix actuels.

Mais si, comme nous l'avons vu, il y a d'une part dans les prix de revient une grande dispersion qui va du simple au double, il y a d'autre part une dispersion des prix de vente. Celle-ci provient notamment de ce que des mines produisent des charbons durs alors que d'autres produisent des charbons friables et que les premières ont dès lors un pourcentage de produits domestiques à prix élevés plus fort que les secondes. Cette dispersion des prix de vente s'étale dans la proportion de 100 à 140.

Ceci nous amène à mentionner qu'en établissant dernièrement des primes de qualité, les pouvoirs publics n'ont nullement rétabli les situations qui existaient avant guerre.

En effet, ces primes de qualité ont maintenu les charbonnages dans l'obligation de vendre le même calibre domestique à un même prix, alors qu'avant-guerre certains produits vendus par tel charbonnage et non par tel autre, pouvaient l'être à un prix supérieur qui tenait compte de leur qualité. C'est en cela que consistaient les réelles primes de qualité.

vette et magere kolen. Deze prijzen stemmen inderdaad niet meer overeen met de vóór de oorlog gevraagde prijzen.

De oorsprong van die verwarde toestand dagtekt uit de bezetting, d.w.z. uit een tijd waarin de Duitsers, zonder zich ook maar te bekommeren om de wet van vraag en aanbod, die een gezonde en billijke schaal van prijzen had teweeggebracht, deze 't onderste boven wierpen en volgens de methodes der Ruhr- en Eschweilerprijzen bepaalden.

Sinds de bevrijding hebben de openbare machten echter nooit de juiste prijzen hersteld.

Zo bv. werden begin Maart 1949, de fijnkolen voor cokesovens, die vóór de oorlog goedkoper waren dan de 5/10 halfvette kolen, nog 80 frank duurder verkocht dan die korrelige steenkolen. De fijnkolen voor cokesovens worden echter over het algemeen voortgebracht door de winstopleverende steenkolenmijnen van het noorderbekken, terwijl de 5/10 halfvette kolen over het algemeen voortkomen uit de verliesopleverende mijnen van het zuiderbekken.

Het onbillijke en kunstmatige van de huidige prijzen verergert dus nog aanzienlijk de financiële toestand van de minder-begunstigde mijnen, en verbetert anderdeels die van de winstopleverende mijnen.

Een Regering die oprecht de steenkolennijverheid uit haar huidige moeilijkheden wil helpen, kan vanzelfsprekend een dergelijke stand van zaken, die slechts door de Regering zelf in het leven werd geroepen, niet handhaven.

Dit uitzicht van het vraagstuk werd door een commissielid uiteengezet in de vergadering van 3 Maart. Het lid deed bovendien opmerken dat men, door aldus de steenkolenmijnen verder in de onmogelijkheid te stellen hun toestand te vergelijken met die van de aangrenzende mijnen, de ernstigste hinderpaal opwierp voor de fusies. Hij verklaarde dat hij een oplossing van het kolenvraagstuk, aan de grondslag waarvan de gezond economische aanpassing van de huidige prijsenschaal niet ten grondslag zou liggen, steeds voor onaanvaardbaar zou houden.

Doch is er, zoals wij gezien hebben, een groot verschil in de kostprijzen, dat gaat van 1 tot 2, anderdeels is er een verschil in de verkoopprijzen. Dit komt inzonderheid hieruit voort, dat sommige mijnen harde kolen voortbrengen en andere brosse kolen, en dat de eerstgenoemde dan ook een hoger percentage huishoudkolen hebben, welke tegen hogere prijzen verkocht worden. Die verscheidenheid der verkoopprijzen gaat verhoudingsgewijze van 100 tot 140.

Dit brengt er ons toe te vermelden dat de openbare machten, waar zij onlangs kwaliteitspremies hebben ingesteld, geenszins rekening hebben gehouden met de toestanden van vóór de oorlog.

Die kwaliteitspremies hebben immers de steenkolenmijnen verplicht hetzelfde kaliber van huishoudkolen tegen dezelfde prijs te blijven verkopen, terwijl vóór de oorlog sommige producten van een bepaalde mijn, welke een andere mijn niet bezat, tegen een hogere prijs konden verkocht worden wegens hun hoedanigheid. Dat waren de echte kwali-

Tant qu'elles n'auront pas été rétablies, nous ne devons pas nous étonner que les charbonnages qui sont toujours en droit d'en bénéficier continueront à refuser face aux fusions de comparer leur situation à celle de leurs voisins.

En conclusion, s'il appartient à l'art de nos ingénieurs et à notre main-d'œuvre de mettre fin par la rationalisation et avec le temps aux difficultés relatives à l'adaptation de la main-d'œuvre et au rééquipement, il revient d'autre part aux pouvoirs publics de rétablir les barèmes en leur équité première et de supprimer ainsi la seconde cause qui nous a conduits au régime de la compensation.

C'est par là qu'il faut commencer si l'on veut d'une part faciliter les fusions et d'autre part s'orienter progressivement vers une situation où la compensation ne se justifiera plus.

Les fusions.

Beaucoup s'imaginent que « fusion » est un synonyme de « panacée ». Ils commettent une grave erreur.

Les fusions sont en fait une possibilité de rationalisation dont l'efficacité sera fonction notamment des moyens de rééquipement et, par conséquent, des possibilités financières qui seront octroyées aux mines. De plus, les effets de cette rationalisation seront loin d'être immédiats.

Les experts qui furent commis à l'étude de ces fusions par le Conseil National des Charbonnages, ont aujourd'hui déposé un rapport provisoire qui fut communiqué à la Commission. Les conclusions des experts furent transmises à chacun des exploitants en vue d'obtenir leurs réactions. Un rapport définitif peut donc être attendu dans un avenir relativement proche.

Dans ces conditions, votre Commission estime qu'il serait peu sage d'adopter une solution du problème charbonnier qui sacrifierait, dès à présent, l'une ou l'autre mine même dans le cas où son prix de revient la ferait apparaître comme inviable. Nous ignorons, en effet, si les réserves de sa concession minière ne justifient pas son incorporation à ce plan de fusion. Car s'il en est ainsi, restera-t-elle inviable ?

Il appartiendra au Conseil National des Charbonnages de répondre et nous devons attendre cette réponse si nous ne voulons pas risquer de compromettre l'œuvre d'ensemble et sacrifier à la légère ce qui constitue notre seule richesse nationale.

Corollairement, nous devons couvrir l'entière des pertes de tout charbonnage devant être incorporé à un plan de fusion. En agir autrement équivaldrait à compromettre nos possibilités d'améliorer nos rendements, de diminuer le prix de revient et, par voie de répercussion, d'aider demain les autres branches industrielles à lutter avec plus de chances de succès sur le marché mondial.

teitspremies. Zolang zij niet hersteld zijn, moet het ons niet verwonderen dat de steenkolenmijnen die nog steeds het recht hebben ze te genieten, zullen blijven weigeren hun toestand, met het oog op fusies, met die van de aangrenzende mijnen te vergelijken.

Tot besluit, onze werklieden en de kunde van onze ingenieurs moeten, door rationalisatie en met verloop van tijd, een einde maken aan de moeilijkheden in verband met de aanpassing van de werkkrachten en met de wederuitrusting, doch anderdeels moeten de openbare machten de prijzenschalen in hun oorspronkelijk juistheid herstellen en aldus de tweede oorzaak die ons naar het compensatiestelsel geleid heeft, doen verdwijnen.

Daarmede dient begonnen, zo men eensdeels de fusies wil in de hand werken en, anderdeels, wil voortgaan op de weg naar een toestand waarin de compensatie niet meer verantwoord zal zijn.

De fusies.

Velen beelden zich in dat « fusies » hetzelfde betekent als « allesgenezende artseneij ». Zulks is een ernstige dwaling.

De fusies zijn feitelijk een mogelijkheid tot rationalisatie, waarvan de doelmatigheid inzonderheid zal afhangen van de middelen tot wederuitrusting en derhalve van de financiële mogelijkheden welke de mijnen zullen verkrijgen. Daarenboven zullen de gevolgen van deze rationalisatie op verre na niet onmiddellijk voelbaar zijn.

De deskundigen, die door de Nationale Raad voor de Steenkolenmijnen belast werden met de studie van die fusies, hebben thans een voorlopig verslag ingediend, dat aan de Commissie werd medegedeeld. De besluiten van die deskundigen zullen aan elk van de mijnbazen voorgelegd worden om hun reacties te kennen. Een definitief verslag mag dus binnen een afzienbare toekomst verwacht worden.

In die omstandigheden acht uw Commissie het niet verstandig aan het steenkolenvraagstuk een oplossing te geven die nu reeds een of andere mijn zou opofferen, zelfs ingeval zij wegens haar kostprijs onleefbaar mocht blijken. Wij weten immers niet of haar vergunningsreserves haar opnemings in dit fusieplan niet rechtvaardigen. Want, als het zo is, zal zij dan onleefbaar blijven ?

De Nationale Raad voor de Steenkolenmijnen zal moeten antwoorden, en wij moeten op dat antwoord wachten indien wij het gezamenlijk werk niet op het spel willen zetten en lichtzinnig onze enige nationale rijkdom opofferen.

Tevens moeten wij de verliezen van elke steenkolenmijn die in het fusieplan wordt opgenomen, geheel dekken. Anders handelen zou gelijkstaan met het ontzenuwen van de mogelijkheden om onze opbrengst te verbeteren, onze kostprijs te verlagen en dienvolgens morgen andere nijverheidstakken te helpen om met meer kans op welslagen op de wereldmarkt te strijden.

De plus et en tout état de cause, avant d'abandonner un gisement quelconque, il s'imposerait d'évaluer d'une part la perte de production et en quelle mesure celle-ci pourrait nous rendre un jour tributaires de l'étranger et d'autre part le licenciement que cette fermeture entraînerait avec son incidence sur le problème du chômage.

Quoi qu'il en soit, ce serait se leurrer lourdement que de s'imaginer que les fusions entraîneront une augmentation automatique et immédiate du rendement.

Il n'est guère malaisé de le comprendre.

Tel charbonnage exploite à tels ou tels étages et son réseau de transport au fond est en une ou plusieurs orientations bien déterminées et comprend plusieurs dizaines de kilomètres de voies à écartement de « X » centimètres, tandis que son voisin exploite d'autres étages et est équipé d'un système ferroviaire orienté d'une autre façon avec un écart de voie de « Y » centimètres.

On imaginera à cet exemple ce que coûtera l'unification de ces deux réseaux ferroviaires en un même écartement des voies et vers tel ou tel point de concentration.

Le rapport provisoire du Conseil National des Charbonnages déclare que :

« Le coût d'un siège de 4.000 à 6.000 tonnes/jour en Campine peut être estimé à 2 ou 3 milliards » et que :

« Dans le Sud, un siège de 2.000 tonnes/jour coûterait l'ordre de 1 milliard. »

Dès lors, combien d'années durerait le creusement d'un puits ou l'établissement des plans, la construction et la mise en place d'une machine d'extraction ?

Une première conclusion s'impose : après que les fusions seront réalisées, la rationalisation prendra du temps, beaucoup de temps.

D'autre part, le même rapport du Conseil National des Charbonnages déclare que les besoins de rééquipement des mines pour la période 1948-1952 (cinq ans) « s'élèvent à 15 milliards, dont 9 milliards pour les bassins du Sud et 6 milliards pour les bassins de la Campine. »

Une deuxième conclusion s'impose donc : pour rationaliser maintenant et après les fusions, il faudra des capitaux, beaucoup de capitaux.

Certes, il y a quelque 700 millions au Plan Marshall qui seront prêtés à intérêt aux charbonnages selon un plan de priorité; certes aussi, le Gouvernement oblige les mines à verser dans un fonds de rééquipement une partie de leurs prix de vente, mais d'une part ces sommes sont insuffisantes et d'autre part ce système de rééquipement forcé met en relief un aspect très particulier du régime charbonnier actuel.

En effet, tandis que les mines sont astreintes à se rééquiper grâce à ce fonds spécial dont l'emploi est très sévèrement contrôlé, elles sont d'autre part mises par le même régime dans des difficultés de trésorerie telles que celles-ci pourraient entraîner

Alvorense enige winplaats op te geven, ware het bovendien alleszins geboden enerzijds het productieverlies en de mate waarin dit ons eensdaags van het buitenland afhankelijk kan maken, en anderzijds de afdanking welke die sluiting zou teweegbrengen en haar terugslag op het werkloosheidsvraagstuk, te schatten.

Hoe ook, men zou zich grotelijks vergissen moest men zich inbeelden dat die samensmelting vanzelf en dadelijk de opbrengst zal verbeteren.

Het is niet moeilijk dit te begrijpen.

Een bepaalde steenkolenmijn werkt op een zekere diepte en haar vervoer ondergronds geschiedt in een meer welbepaalde richting en bestaat uit meerdere tientallen kilometer sporen met « X » centimeter spoorbreedte, terwijl de nevenliggende mijn op een andere diepte werkt en uitgerust is met een spoornet dat anders georiënteerd is en een spoorbreedte van « Y » centimeter heeft.

Aan de hand van dit voorbeeld kan men inzien wat de eenmaking van die twee spoornetten tot eenzelfde spoorbreedte en naar een of ander concentratiepunt zou kosten.

Het voorlopig verslag van de Nationale Raad der Steenkolenmijnen verklaart dat :

« De kostprijs van een zetel van 4.000 tot 6.000 ton/dag in de Kempen kan geschat worden op 2 tot 3 milliard », en dat :

« In het Zuiden een zetel van 2.000 ton/dag zowat 1 milliard zou kosten. »

Hoevele jaren zou het delven van een put of het opmaken van plannen, de aanbouw en het opstellen van een ophaalmachine derhalve niet duren?

Een eerste besluit dringt zich op : na verwezenlijking van de fusies zal de rationalisatie tijd, veel tijd vergen.

Voorts verklaart hetzelfde verslag van de Nationale Raad der Steenkolenmijnen dat de behoeften aan wederuitrusting van de mijnen over het tijdvak 1948-1952 (vijf jaren) « 15 milliard bedragen, waarvan 9 milliard voor de bekkens uit het Zuiden en 6 milliard voor de bekkens uit de Kempen ».

Een tweede besluit valt dus in het oog : om nu en na de fusie te rationaliseren, zijn er kapitalen, veel kapitalen nodig.

Voorzeker zullen nagenoeg 700 miljoen van het Marshall-plan tegen interest uitgeleend worden aan de steenkolenmijnen volgens een voorrangplan; voorzeker ook worden de mijnen door de Regering verplicht een deel van hun verkoopprijs in een wederuitrustingsfonds te storten, maar enerzijds zijn die sommen ontoereikend en anderzijds, doet dit gedwongen wederuitrustingsstelsel een zeer bijzondere zijde van het huidig steenkolenvraagstuk uitkomen.

Immers, waar onze mijnen genoopt zijn tot wederuitrusting met dit bijzonder fonds, waarvan de besteding zeer streng gecontroleerd wordt, worden zij tevens door hetzelfde stelsel in zodanige geldmoeilijkheden gebracht, dat deze tot hun sluiting

leur fermeture. Si cette éventualité venait à se produire pour un charbonnage qui mérite de vivre, il paraît dès à présent évident que la question de la réquisition se poserait. Or, si celle-ci prévaut, l'Etat reprendra une exploitation dont il aura maintenu le rééquipement tout en l'acculant par sa politique à l'impossibilité de payer ses ouvriers et ses créanciers.

Si ceci se réalise, il est certain que le Gouvernement sera considéré comme ayant recherché cet aboutissement.

S'il veut qu'on n'en juge pas ainsi, il doit dès à présent non seulement assurer le rééquipement, mais aussi couvrir soit par le prix de vente, soit par subvention, l'entière des charges d'exploitation de tout charbonnage qui mérite de vivre.

Quoi qu'il en soit, la rationalisation qui suivra les fusions exigera beaucoup de capitaux et beaucoup de temps.

Qu'y aurait-il même d'étonnant à ce que peu après les fusions, nous constatons non pas des augmentations mais des réductions de certains rendements. Il est logique que l'amélioration ne se produise que progressivement et lentement.

Il n'en reste pas moins vrai que la solution du problème charbonnier doit favoriser les fusions, et que ceci exige non seulement, comme nous l'avons dit, le rajustement équitable de l'éventail des prix, mais aussi, comme nous venons de le montrer, la couverture des pertes de tout charbonnage devant être repris en ces fusions.

Remarque : Il est une autre difficulté qui, en certains cas particuliers, contrarie aussi les fusions : les dégâts miniers.

Pour certaines mines, ces dégâts se chiffrent par 2 ou 3 francs par tonne, pour d'autres par 54 francs par tonne. Il va de soi que tout charbonnage favorisé en ce domaine aura toujours répugnance à fusionner avec un charbonnage défavorisé.

Le Fonds de garantie des dégâts miniers fut créé en vue notamment de résoudre cette difficulté. Pour l'instant, il fonctionne avec une dotation de 25 centimes par tonne. La répartition du Fonds ainsi constitué s'effectue actuellement à raison de 9/10 à chaque charbonnage participant pour ses propres dégâts et de 1/10 à un Fonds spécial pour les charbonnages défaillants, leur responsabilité persistant pendant dix ans.

Il est évident que la dotation de 25 centimes par tonne est notoirement insuffisante.

Des études sont en cours et ont en vue d'établir le taux de la garantie des dégâts sur des bases solides.

De quelques autres données du problème.

Nous croyons utile de donner en ce paragraphe quelques données du problème qui sont puisées de la documentation de la Fédération des Associations Charbonnières de Belgique.

zouden kunnen leiden. Mocht zulks gebeuren met een steenkolenmijn die verdient te leven, dan blijkt nu reeds dat opeising de vraag zou zijn. Mocht deze nu zegevieren, dan zou de Staat een exploitatie overnemen wier wederuitrusting hij gehandhaafd heeft, terwijl hij haar door zijn politiek in de onmogelijkheid heeft geplaatst om haar arbeiders en haar schuldeisers te betalen.

Mocht dit werkelijkheid worden, dan is het zeker dat van de Regering zal gedacht worden dat zij deze uitslag heeft nagestreefd.

Wil men dat er aldus niet wordt over geoordeeld, dan moet zij reeds nu niet alleen voor de wederuitrusting zorgen, maar ook voor de bekostiging, hetzij door de verkoopprijs, hetzij door toelagen, van al de bedrijfskosten van elke kolenmijn die in stand verdient gehouden te worden.

Hoe het ook zij, de rationalisatie die op de fusies zal volgen zal veel kapitaal en veel tijd vergen.

Zou het zelfs te verwonderen zijn dat wij kort na de fusies geen stijging doch verminderingen van sommige renderingen zouden ondervinden? Het is logisch dat de verbetering slechts geleidelijk en langzaam geschiedt.

Niettemin blijft waar dat de oplossing van het kolenvraagstuk de fusies moet begunstigen en dat dit niet alleen, zoals wij gezegd hebben, de billijke aanpassing van de prijzen vergt maar ook, zoals wij zoeven hebben aangetoond, de bekostiging van de verliezen van elke kolenmijn die in die fusies moet opgenomen worden.

Opmerking. — Er is een andere moeilijkheid die in sommige bijzondere gevallen ook de fusies in de weg staat : de mijnschade.

Voor sommige mijnen is die schade te becijferen op 2 of 3 frank per ton, voor andere op 54 frank per ton. Het spreekt vanzelf dat elke op dit gebied bevoordeelde kolenmijn er steeds zal tegen opzien met een benadeelde kolenmijn te versmelten.

Het Waarborgfonds voor mijnschade werd namelijk opgericht om die moeilijkheid op te lossen. Op dit ogenblik werkt het met een grondkapitaal van 25 centiem per ton. De verdeling van dit aldus opgerichte fonds gebeurt thans naar rato van 9/10 aan elke voor haar eigen schade deelnemende kolenmijn en van 1/10 aan een bijzonder fonds voor de tekortkomende kolenmijnen, wier aansprakelijkheid tien jaar blijft duren.

Vanzelfsprekend is de dotatie van 25 centiem per ton klaarblijkelijk onvoldoend.

Studiën zijn aan de gang en hebben tot doel de hoegrootheid van de waarborg der schade op stevige grondslagen te vestigen.

Enkele andere gegevens van het vraagstuk.

Wij achten het nuttig in deze paragraaf enkele gegevens te verstrekken van het vraagstuk, die uit de documentatie van het Verbond der Kolenmijnverenigingen van België getrokken zijn.

Indices du salaire fond et surface réunis sans charges sociales :

En mars-avril 1940 ce salaire était de . fr. 54,00
 Aujourd'hui, il est de 212,35
 Il se situe donc à l'indice 3,95

Charges sociales — ouvriers — 1948 en p.c. des salaires :

Les taux légaux des charges sociales relatives à la Sécurité Sociale s'établissent comme suit :

	Fond	Surface
Pension de vieillesse	5,5	5,5
Maladie-Invalidité	2,5	2,5
Chômage	1,0	1,0
Allocations familiales	6,0	6,0
Vacances annuelles, double pé- cule compris	9,0	5,0
	24 p.c.	20 p.c.
	=====	=====

Ce qui donne un taux moyen réel de . 21,94 p.c.

A ce chiffre s'ajoutent les autres charges légales ci-après :

Pension de vieillesse sur la base du montant des indemnités pour accidents du travail	0,05
Rééquipement ménager	1,25
Accidents du travail	3,32
Salaire jours fériés	4,37
Maladies professionnelles	0,04

A ces taux venaient en 1948 s'ajouter des charges temporaires :

soit le 13 ^e mois d'allocations familiales	0,25
et les salaires allocations compensatoires	3,00

Nous devons encore ajouter les charges conditionnelles, à savoir :

le charbon gratuit	5,49
et le charbon à prix réduit	0,34
Enfin les charges bénévoles sont de	1,22

Le total des charges sociales étaient donc en 1948 de 41,27 p.c.
 =====

Indice du salaire fond et surface réunis, charges sociales comprises :

En mars-avril 1940, ce salaire était de fr. 65,40
 Aujourd'hui il est de 297,29
 Il se situe donc à l'indice. 4,55

Rendement fond et surface :

Le rendement fond et surface réunis était avant guerre de 826 kilos
 Il est actuellement à environ 640 kilos
 Il se situe donc à environ 80 p.c.

Index van de lonen der ondergrondse en bovengrondse arbeiders zonder maatschappelijke lasten :

In Maart-April 1940 was dit loon. fr. 54,00
 Thans bedraagt het 212,35
 Het staat dus op index. 3,95

Maatschappelijke lasten — werklieden — 1948 in t.h. der lonen :

Het wettelijke percentage der maatschappelijke lasten betreffende de maatschappelijke zekerheid doen zich voor als volgt :

	Ondergrond	Bovengrond
Ouderdomspensioen	5,5	5,5
Ziekte-invaliditeit	2,5	2,5
Werkloosheid	1,0	1,0
Kinderbijslag	6,0	6,0
Jaarlijks verlof, inclusief vacantiegeld	9,0	5,0
	24,0 t.h.	20,0 t.h.
	=====	=====

Hetgeen een gemiddeld percentage geeft van 21,94 t.h.

Aan dit cijfer zijn nog de andere wettelijke lasten toe te voegen :

Ouderdomspensioen op grondslag van het bedrag der vergoedingen voor arbeidsongevallen	0,05
Huishoudelijke wederuitrusting	1,25
Arbeidsongevallen	3,32
Loon feestdagen	4,37
Beroepsziekten	0,04

Aan die percentages kwamen in 1948 nog de tijdelijke lasten bij :

de 13 ^e maand kinderbijslag	0,25
en de lonen compensatievergoedingen	3,00

Hieraan moeten wij nog de voorwaardelijke lasten toevoegen zegge :

gratis kolen.	5,49
en kolen tegen verminderde prijs	0,34
Ten slotte de vrijwillige lasten	1,22

Het totaal der maatschappelijke lasten was dus in 1948 41,27 t.h.
 =====

Index van het loon ondergrond en bovengrond samen, met inbegrip van de maatschappelijke lasten :

In Maart-April 1940 bedroeg het . fr. 65,40
 Thans belooft het 297,29
 Het staat dus op de index 4,55 t.h.

Voortbrengst ondergrond en bovengrond :

De voortbrengst van ondergrond en bovengrond samen bedroeg vóór de oorlog 826 kilo
 Thans staat zij op ongeveer 640 kilo
 Zij bereikt dus nagenoeg 80 t.h.

Indice du salaire fond et surface réunis, charges sociales et rendement compris :

Si l'on tient compte de ce que le rendement d'un salaire moyen de fr. 65,40 était avant guerre de 826 kilos, tandis que le salaire moyen actuel de fr. 297,29 ne procure plus que 640 kilos, on peut déduire que l'indice du salaire fond et surface réunis, charges sociales comprises et compte tenu du rendement, est de 5,70 p.c.

Prix moyen de vente :

Avant guerre le prix moyen de vente était de fr.	150,50
Il est actuellement d'environ	683,00
A titre purement indicatif, si le prix moyen d'avant guerre était porté au coefficient du salaire, charges sociales et rendement compris, il s'élèverait à	
	855,00

Nous croyons pouvoir résumer comme suit la position générale de l'industrie charbonnière.

Elle réclame d'abord le juste prix qui couvrirait les pertes et assurerait un bénéfice d'ensemble qui permettrait à la compensation de jouer et rémunérerait en une faible mesure les capitaux investis.

Ce juste prix est, à leurs yeux, la première condition qui, étant remplie, pourrait laisser espérer le retour de la main-d'œuvre belge dans nos mines pour autant toutefois que les salaires directs et indirects soient bloqués dans toutes les autres industries.

Ajoutons que l'industrie charbonnière n'en admet pas moins que le retour au juste prix se fasse progressivement, ceci entraînant d'une part des subventions suffisantes et d'autre part le maintien temporaire du régime de la compensation. Elle demande, dans cette hypothèse, la suppression progressive des subventions par leur incorporation dans le prix de vente.

Enfin, elle insiste pour qu'au cours de cette période de réadaptation et de redressement, les pouvoirs publics évitent de conclure des accords commerciaux qui pourraient déprimer le marché intérieur ou freiner la reprise des exportations des charbons belges vers leurs marchés traditionnels.

Aspect budgétaire du problème.

Jusqu'au 9 mars, votre Commission se trouva dans l'impossibilité de prendre position concernant l'alinéa de l'article 319 du budget des Affaires Economiques portant intervention de l'Etat en matière de politique des prix et comportant notamment 1 milliard pour subvention à l'industrie charbonnière.

Index van het loon voor ondergrond en bovengrond samen, met inbegrip van maatschappelijke lasten en voortbrengst :

Wordt er rekening mede gehouden dat de voortbrengst voor een gemiddeld loon van fr. 65,40 vóór de oorlog 826 kilo was, terwijl thans voor een gemiddeld loon van fr. 297,29 nog slechts 640 kilo wordt opgebracht, dan kan men hieruit afleiden dat de index van het loon voor ondergrond en bovengrond samen, met inbegrip van de sociale lasten en met inachtneming van de voortbrengst, gelijk is aan 5,70 t.h.

Gemiddelde verkoopprijs :

Vóór de oorlog bedroeg de gemiddelde verkoopprijs fr.	150,50
Thans staat hij op ongeveer	683,00
Tot nadere verduidelijking weze gezegd dat, indien de gemiddelde vooroorlogse prijs gebracht werd op de coëfficiënt van het loon, met inbegrip van de sociale lasten en de voortbrengst, hij zou komen te staan op	
	855,00

Wij denken het algemeen standpunt van de steenkolenijverheid als volgt te kunnen samenvatten :

Zij vordert eerst een juiste prijs, die de verliezen zou dekken en over het geheel een winst zou opleveren, waardoor de compensatie zou kunnen geschieden en de belegde kapitalen in geringe mate zouden winst geven.

Die juiste prijs is hun inziens een eerste voorwaarde, wier vervulling de terugkeer van de Belgische werkkrachten naar de mijnen zou kunnen laten verhoppen, voor zover evenwel de directe en indirecte lonen in alle andere bedrijven geblokkeerd worden.

Hieraan zij toegevoegd dat de steenkolenijverheid niettemin aanvaardt dat de terugkeer tot een juiste prijs geleidelijk zou geschieden, wat enerzijds toereikende toelagen vergt en anderzijds tijdelijke handhaving van het compensatiestelsel noodzaakt. Zij vraagt, in die veronderstelling, een geleidelijke afschaffing van de toelagen door opnemings in de verkoopprijs.

Ten slotte dringt zij er op aan dat, tijdens deze periode van wederaanpassing en herstel, de openbare machten zouden vermijden handelsovereenkomsten te sluiten, die de binnenlandse markt kunnen verslappen of de hervatting van de uitvoer van Belgische kolen naar de traditionele markten zou remmen.

Budgetaire zijde van het vraagstuk.

Tot op 9 Maart was het uw Commissie onmogelijk stelling te nemen betreffende de alinea van artikel 319 van de begroting van Economische Zaken, betreffende de Rijksbijdrage inzake de prijzenpolitiek, waarbij nl. één milliard voor toelagen aan de steenkolenijverheid was voorzien.

Ce chiffre ne correspondait plus à la réalité puisque depuis le 1^{er} janvier les subventions continuent à être accordées sur une base bien supérieure d'environ 150 millions par mois.

Le chiffre d'un milliard, ainsi que le fit remarquer un Commissaire, n'avait guère qu'un mérite : celui d'être un chiffre rond.

Or, un budget doit d'abord être vrai.

D'autre part, la subvention ne peut être fixée arbitrairement. Elle doit l'être dans le cadre d'une politique charbonnière bien définie.

La question présente un triple aspect : d'une part, quel prix de vente peut supporter notre économie dans le cadre d'une politique du coût de la vie ? D'autre part, quelle subvention est compatible avec les possibilités budgétaires ? Enfin, comment la conjugaison du prix et de la subvention peut-elle répondre aux impératifs du juste prix ?

Or, en ce qui concerne la subvention, votre Commission ne pouvait être assez attentive au fait qu'elle avait aussi à se prononcer sur les autres subventions de 2.975 millions (Allocations compensatoires) et de 2.000 millions (S.N.C.F.B.). Elle n'ignorait pas que l'ensemble des dépenses sur les trois subventions s'effectuait depuis le début de 1949 à une allure annuelle supérieure de plusieurs milliards aux prévisions et que le problème du chômage risquait d'aggraver encore la situation.

Le problème charbonnier ne pouvait être séparé de cet ensemble, et en celui-ci trois points se rattachant à l'équilibre budgétaire devaient être pris en très sérieuse considération : les subventions, le coût du chômage et la nécessité de consacrer des milliards à la lutte contre le chômage, notamment en travaux publics et programme de constructions.

Plusieurs commissaires firent observer que l'inconnue du coût du chômage nous mettait dans l'obligation de ramener les subventions dans les limites des prévisions budgétaires, cette obligation étant d'autant plus impérieuse que nos possibilités de trésorerie pour lutter contre le chômage étaient tributaires d'un budget aussi bien équilibré que possible.

Cet avis fut adopté. Il était d'ailleurs conforme à celui qu'exprimait d'autre part notre Commission des Finances.

Dès lors, il apparut que la subvention aux mines ne pouvait en toute hypothèse, dépasser de beaucoup le milliard prévu au budget.

Vues du Gouvernement exposées par M. le Ministre de la Coordination Economique à la réunion de la Commission des Affaires Economiques le 9 mars 1949.

Après avoir expliqué comment le prix de vente moyen fixé en mars 1947 à 629 francs s'avéra bientôt inadéquat par suite de la hausse des salaires et de certaines matières, et comment intervint le 24 décembre 1947 la convention de la compensation qui fixa l'intervention de l'Etat dans les pertes

Dat cijfer beantwoordt niet meer aan de werkelijkheid, vermits de toelagen sedert 1 Januari nog worden uitgekeerd, op een veel hogere grondslag, van ongeveer 150 miljoen per maand.

Zoals een commissielid deed opmerken, heeft dat cijfer van één milliard slechts een verdienste, nl. dat het een rond cijfer is.

Welnu, een begroting moet in de eerste plaats waarheidsgetrouw zijn.

Overigens mag de toelage niet willekeurig worden bepaald. Zij moet het zijn in het bestek van een welbepaalde steenkolenpolitiek.

Het probleem heeft een drievoudig uitzicht : eerst, welke verkoopprijs moet onze economie in het kader van een politiek der levensduurte dragen? Vervolgens, welke toelage is verenigbaar met de begrotingsmogelijkheden? Ten slotte, hoe kan de samenvoeging van prijs en toelage beantwoorden aan de dwingende voorschriften van de juiste prijs?

In verband met de toelagen echter kon uw Commissie er niet genoeg acht op slaan dat zij zich ook uit te spreken had over de andere toelagen van 2.975 miljoen (compensatievergoedingen) en 2 milliard (N.M.B.S.). Het was haar niet onbekend, dat de gezamenlijke uitgaven voor de drie toelagen sedert het begin van 1949 jaarlijks verscheidene milliarden meer bedroegen dan verwacht was, en dat de werkloosheid de toestand nog dreigde te verergeren.

Het kolenvraagstuk kon niet afgezonderd worden van het geheel, en drie punten hiervan moesten in verband met het begrotingsevenwicht, zeer aandachtig overwogen worden : de toelagen, de werkloosheidskosten en de noodzakelijkheid van milliarden franks voor de werkverschaffing, vooral door openbare werken en bouwprogramma.

Verscheidene commissieleden merkten op, dat de onbekendheid van de werkloosheidskosten ons verplichtte, de toelagen te beperken binnen de grenzen van de begrotingsramingen, en deze verplichting was des te dwingender, omdat de thesauriemogelijkheden in zake werkverschaffing afhankelijk waren van een zo goed mogelijk sluitende begroting.

Dit advies werd aangenomen. Het stemde trouwens overeen met dat van onze Commissie van Financiën.

Derhalve scheen de toelage aan de mijnen in geen geval hoog boven het op de begroting uitgetrokken milliard te mogen uitgaan.

Standpunt van de Regering, door de h. Minister van Economische Coördinatie uiteengezet ter vergadering van de Commissie van Economische Zaken van 9 Maart 1949.

Na te hebben verklaard hoe de gemiddelde verkoopprijzen, die in Maart 1947 op 629 frank gesteld werd, weldra onaangepast bleek, als gevolg van de loonsverhoging en de prijsstijging van sommige goederen en hoe op 24 December 1947 de compensatieregeling tot stand kwam, welke de Rijksbijdrage in

non couvertes, M. le Ministre de la Coordination Economique signala que cette convention étant venue à échéance fin septembre 1948, nous nous trouvions en un régime provisoire, tous les paiements du Gouvernement étant effectués depuis cette date à valoir sur un nouveau régime qui n'est pas encore déterminé.

Pour aboutir à l'établissement de ce nouveau statut, il faut, de l'avis de M. le Ministre, partir de la comparaison entre notre situation charbonnière et celle des autres pays. Il fit remarquer que la Belgique consommait du charbon cher et cita à ce sujet les prix de vente pratiqués dans les différents pays producteurs, à savoir :

En France :	560 francs;
En Angleterre :	410 francs;
En Hollande :	460 francs;
En Allemagne :	520 francs (environ);
En Amérique :	350 francs.

M. le Ministre situa le prix belge aux environs de 682 francs, puis mit en relief la répercussion de ce prix élevé dans le coût des fabricats.

Examinant ensuite les prix étrangers cif-Anvers, M. le Ministre prévint toutefois la Commission qu'il y avait lieu de ne considérer ceux-ci qu'avec prudence. Les contingences de pays à pays ne sont en effet pas toujours comparables, certains par suite de la nationalisation de leurs charbonnages et de la vente de leurs produits ayant une notion du prix très différente de la nôtre, d'autres, tels les Anglais, pratiquant des primes à l'exportation qui, pour les meilleures qualités d'anthracites, atteignent 30 shillings par tonne.

Comme exemple de concurrence, M. le Ministre ne signala toutefois que les fines à coke allemandes rendues en Belgique à 675 francs alors que nos fines à coke sont à 720 francs, et les charbons flam-bants polonais non agglutinants qui sont rendus en Belgique à des prix inférieurs aux nôtres de 5 à 10 p. c.

M. le Ministre estime qu'en matière de prix nous sommes à un sommet et que la concurrence s'étendra d'ici quelques mois. Il prévoit notamment que les Anglais pourraient supprimer leur prime de 30 shillings et se poser ainsi en sérieuse concurrence avec nos charbons domestiques anthraciteux.

La conclusion de M. le Ministre est que nous devons partir de ces considérations pour établir un nouveau statut incluant la subvention.

Il ajoute que le chiffre d'un milliard prévu doit être corrigé pour tenir compte d'une part de l'augmentation des salaires intervenus depuis le 16 décembre 1948 et d'autre part de l'amélioration du rendement, celui-ci étant passé de 605 kilos fond et surface réunis à 631 kilos en janvier 1949.

Dès lors, selon M. le Ministre, trois solutions possibles :

La première consisterait à laisser aller les prix tout en laissant les frontières ouvertes : dans ce

ongedekte verliezen bepaalde, wees de h. Minister van Economische Coördinatie er op, dat deze regeling einde September 1948 vervallen is, en dat wij dus in een voorlopig stadium leefden, waarbij alle betalingen van de Regering verricht worden met het oog op een nieuwe regeling, die nog niet getroffen is.

Om tot dit nieuwe statuut te geraken, moeten wij, naar het oordeel van de h. Minister, uitgaan van een vergelijking tussen de toestand hier en in andere landen. Hij merkte op dat België dure kolen verbruikt en noemde in dit verband de verkoopprijzen, die in verschillende producerende landen gelden, nl.

In Frankrijk :	560 frank;
In Engeland :	410 frank;
In Nederland :	460 frank;
In Duitsland :	520 frank (ongeveer);
In Amerika :	350 frank.

De h. Minister stelde de prijs op ongeveer 682 fr., en legde dan de nadruk op de terugslag van deze hoge prijs op de fabricatiekosten.

Vervolgens onderzocht de h. Minister de buitenlandse prijzen cif-Antwerpen, doch waarschuwde de Commissie, dat deze omzichtig moeten behandeld worden. De omstandigheden van land tot land kunnen immers niet altijd vergeleken worden, soms tengevolge van de nationalisatie der steenkolenmijnen en de verkoop van hun producten met een geheel ander prijsinzicht dan bij ons, of elders, zoals in Engeland, waar uitvoerpremies worden gegeven, die voor de beste anthraciet tot 30 shilling per ton gaan.

Als voorbeeld van concurrentie noemde de h. Minister evenwel alleen de Duitse fijne cokeskolen, die aan België geleverd worden tegen 675 frank, terwijl onze fijnkolen 720 frank staan, en de niet-klevende Poolse vlamkolen, die aan België 5 à 10 t. h. goedkoper worden geleverd dan ze hier te lande kosten.

De h. Minister denkt dat wij in zake prijzen op een hoogtepunt staan en dat de concurrentie over enkele maanden groter zal worden. Hij verwacht o.m., dat de Engelsen hun premie van 30 shillings zouden kunnen laten vallen en onze huisanthraciet aldus een ernstige concurrentie aandoen.

Het besluit van de Minister is, dat wij van deze overwegingen moeten uitgaan voor het tot stand brengen van een nieuw statuut waarin de toelage zal opgenomen zijn.

Hij voegt hieraan toe, dat het geraamd cijfer van één milliard dient verbeterd om rekening te houden, eensdeels, met de loonsverhoging die sinds 16 December 1948 is ingetreden, en, anderdeels, met de verbetering van het rendement, dat van 605 kg. ondergrond en bovengrond samen gestegen is tot 631 kg. in Januari 1949.

Vandaar, volgens de Minister, drie mogelijke oplossingen :

De eerste zou er in bestaan de prijzen vrij te laten en tevens de grenzen open te laten : in dit geval,

cas, dit-il, après avoir assisté à une hausse en feu de paille des prix intérieurs, nous pourrions nous attendre, sous la pression de la concurrence étrangère, à une chute des prix intérieurs en-dessous des prix actuels qui placeraient nos charbonnages en situation plus mauvaise encore que la présente;

La seconde solution consisterait dans le retour à la liberté mais avec la fermeture des frontières. Ce serait entrer dans l'aventure sans qu'il soit possible d'en prévoir la fin, car en cette hypothèse les prix intérieurs ne rencontrant pas de concurrence étrangère pourraient augmenter au point de mettre les consommateurs en situation difficile ainsi que le sont déjà les cokeries;

La troisième solution, que M. le Ministre fait sienne, consiste en un régime des prix et des subsides.

L'économie s'en établit comme suit :

a) Le prix de revient de janvier 1949 compte tenu du rendement de 631 kilos, est de 740 francs environ;

b) Le prix de vente moyen de l'année 1948 est d'environ 682 francs;

c) L'éventail des prix doit être sainement rétabli en telle manière que face aux fusions, tout charbonnage puisse comparer sa situation à celle de son voisin;

d) Les prix des charbons domestiques déjà suffisamment réévalués doivent toutefois rester inchangés;

e) Le nouveau barème donnerait un prix moyen de vente de 690 francs environ, le prix des fines à coke étant abaissé en une certaine mesure;

f) La subvention nécessaire serait donc de 740 — 690 soit 50 francs par tonne, ce qui, pour une production annuelle de 28 millions de tonnes, représente 1.400 millions;

g) Le prix de 690 francs étant complété par la subvention de 50 francs, couvrira donc le prix de revient de 740 francs et les pertes seront couvertes;

h) La compensation sera maintenue;

i) Une amélioration du rendement fond et surface peut toutefois être espérée, mais il est extrêmement difficile de faire des prévisions. Néanmoins, se basant sur une certaine stabilité de la main-d'œuvre, l'Administration estime que le rendement s'établira pour fin 1949 à environ 655 kilos, d'où le prix de revient se trouvera amélioré de 11 k. 5 en moyenne, ce qui représente (à raison de fr. 0.70 par kilo) environ 8 francs par tonne, soit sur 28 millions de tonnes environ 200 millions de francs;

j) Sur la base de cette prévision, la subvention totale s'établira donc à: 1.400 millions — 200 millions soit 1 milliard 200 millions environ.

Cet exposé fit l'objet d'un premier échange de vues auquel participèrent de nombreux commissaires. M. le Ministre de la Coordination Economique fut ainsi amené à donner des précisions.

zegt hij, mag men verwachten dat de binnenlandse prijzen, na een plotselinge stijging vlug, onder de druk van de buitenlandse mededinging, zouden teruglopen tot beneden het huidige peil, waardoor onze steenkolenmijnen nog in een slechtere toestand zouden komen te staan dan thans;

De tweede oplossing zou bestaan in de terugkeer naar de vrijheid, doch met sluiting van de grenzen: daardoor zou men een avontuur ingaan waarvan men de afloop niet kan voorzien, want in die onderstelling zouden de binnenlandse prijzen, buiten het bereik van de buitenlandse mededinging, zodanig kunnen stijgen dat de verbruikers in een moeilijke toestand geplaatst worden, zoals reeds het geval is voor de cokesfabrieken;

De derde oplossing, die de Minister tot de zijne maakt, bestaat in een stelsel van prijzen en toelagen.

Dit stelsel zit als volgt ineen:

a) De kostprijs van Januari 1949, rekening gehouden met het rendement van 631 kg., bedraagt ongeveer 740 frank;

b) De gemiddelde verkoopprijs voor het jaar 1948 is ongeveer 682 frank;

c) De verscheidenheid der prijzen moet op gezonde wijze hersteld worden, zodat, met het oog op de fusies, elke steenkolenmijn haar toestand met die van de aangrenzende mijn kan vergelijken;

d) De prijzen der huishoudkolen, die reeds voldoende gestegen zijn, moeten evenwel onveranderd blijven;

e) De nieuwe prijschaal zou een gemiddelde verkoopprijs geven van ongeveer 690 frank, daar de prijs van de fijnkolen voor cokesfabricage in een zekere mate zou verlaagd worden;

f) Er zou dus een toelage van $740 - 690 = 50$ frank per ton nodig zijn, hetgeen voor een jaarlijkse productie van 28 miljoen ton 1.400 miljoen uitmaakt;

g) De prijs van 690 frank verhoogd met de toelage van 50 frank zal dus de kostprijs van 740 frank dekken en de verliezen zullen gedekt zijn;

h) De compensatie zal gehandhaafd blijven;

i) Een verbetering van de opbrengst ondergrond en bovengrond kan evenwel verhoopt worden, doch het is uiterst moeilijk ramingen te maken. Steunend op een zekere stabiliteit van de arbeidskrachten, oordeelt het Bestuur evenwel dat het rendement einde 1949 ongeveer 655 kg. zal bedragen, waardoor de kostprijs zal verbeterd worden met gemiddeld 11,5 kg. hetgene (naar rato van 0,70 fr. per kg.) ongeveer 8 frank per ton uitmaakt, d.i. op 28 miljoen ton ongeveer 200 miljoen frank;

j) Op grond van deze raming zou de totale toelage dus bedragen: 1.400 miljoen — 200 miljoen, zegge een milliard 200 miljoen ongeveer.

Over deze uiteenzetting vond een eerste gedachtenwisseling plaats, waaraan tal van commissieleden deelnamen. De Minister van Economische Coördinatie werd er aldus toe gebracht nadere inlichtingen te verstrekken.

Un Commissaire ayant déclaré qu'il ne croyait pas possible la totale couverture des pertes avec un tel prix et un tel subsidé, M. le Ministre confirma que par la conjugaison du prix de 690 francs et du subsidé de 50 francs, son but n'avait pas été seulement de couvrir toute la perte (le prix de revient étant couvert) mais aussi d'assurer une certaine rentabilité pour toutes les tonnes extraites et un supplément de fr. 7,40 par tonne pour majoration du Fonds de Rééquipement actuellement alimenté par un prélèvement sur le prix de vente de 45 francs par tonne pour les mines du Nord et de 35 francs par tonne pour les mines du Sud.

Le Commissaire ayant demandé si les usines annexes n'interviendraient pas plus qu'actuellement dans les résultats d'exploitation des mines, M. le Ministre donna l'assurance formelle qu'il en serait ainsi.

M. le Ministre des Affaires Economiques signala que les calculs de son Administration avaient abouti à un prix très rapproché de 740 francs et que ce prix comprenait fr. 9,50 de bénéfice par tonne mais tenait compte d'une amélioration du rendement.

M. le Ministre des Affaires Economiques fit alors remarquer que l'entière des pertes ne sera pas couverte pour tous les charbonnages et qu'un certain nombre pourraient donc être acculés à la fermeture, car il y avait lieu de tenir compte de la part de bénéfice qui, dans le cadre de la compensation actuelle, reste acquise aux charbonnages bénéficiaires.

Il se réjouit de ce que la solution d'une part incluait le retour à un barème sainement économique et d'autre part incitait à l'amélioration progressive du rendement, ce qui permettait d'entrevoir une solution définitive du problème charbonnier.

Un membre fit alors remarquer qu'une erreur de 10 francs se traduirait par 280 millions pour l'industrie charbonnière. Il demanda que les données de la solution soient vérifiées et votre Commission décida de procéder à un examen approfondi des chiffres.

Méthode de contrôle.

Chacun sait qu'il existe un Comité de Contrôle des Houillères. Ce Comité est composé paritairement de représentants d'une part des charbonnages et d'autre part de l'Administration du Ministère de la Coopération Economique. Dès sa constitution, il a chargé la Fiduciaire du contrôle de la comptabilité des charbonnages.

Un code a été établi qui impose à chaque charbonnage une même méthode de passation des écritures comptables. Tout achat, tout salaire, tout amortissement est prévu en telle manière que les résultats d'exploitations sont établis partout de façon identique et conformément à ce que les charbonnages appellent « le catéchisme ».

Een commissielid verklaarde dat hij niet geloofde dat het mogelijk was met een dergelijke prijs en een dergelijke toelage de verliezen volledig te dekken. De Minister bevestigde dat hij, door samenvoeging van de prijs van 690 frank en de toelage van 50 frank, niet alleen gans het verlies had willen dekken (de kostprijs gedekt zijnde), maar tevens een zekere rentabiliteit verschaffen voor elke opgedolven ton en een bijslag van fr. 7,40 per ton ter opvoering van het Wederuitrustingsfonds, dat thans gestijfd wordt door afneming op de verkoopprijs van 45 frank per ton voor de mijnen van het noorden en van 35 frank per ton voor de mijnen uit het zuiden.

Hetzelfde commissielid vroeg of de bijfabrieken evenmin als thans zouden in aanmerking komen in de exploitatie-uitslagen van de mijnen; de h. Minister verzekerde zulks uitdrukkelijk.

De h. Minister van Economische Zaken wees er op dat de berekeningen van zijn administratie tot een zeer dicht bij 740 frank staande prijs geleid hebben, en dat die prijs fr. 9,50 winst per ton begreep, doch rekening hield met een opvoering van de rendering.

De h. Minister van Economische Zaken liet dan opmerken dat het volle bedrag van de verliezen niet voor al de kolenmijnen zal gedekt worden en dat een zeker aantal van haar tot sluiting zou kunnen gedwongen worden, want er diende rekening gehouden met het winstdeel dat, in het kader van de tegenwoordige compensatie, ten goede blijft van de winstmakende kolenmijnen.

Hij verheugt er zich over dat de oplossing eensdeels de terugkeer tot een economisch gezonde prijsenschaal insloot en anderzijds, aanspoorde tot geleidelijke verbetering van het rendement, hetgeen mogelijk maakte een definitieve oplossing van het kolenvraagstuk te voorzien.

Een lid liet dan opmerken dat een vergissing van 10 frank voor de kolennijverheid op 280 miljoen zou uitlopen. Hij vroeg dat de factoren van de oplossing zouden nagegaan worden en uw Commissie besloot de cijfers grondig te onderzoeken.

Wijze van contrôle.

Wij weten allen dat er een Comité voor Contrôle der Kolenmijnen bestaat. Dit Comité is paritair samengesteld uit vertegenwoordigers, eensdeels, van de kolenmijnen en, anderdeels, van het Bestuur van het Ministerie van Economische Coördinatie. Van zijn oprichting af, heeft dat Comité het Administratiekantoor met de contrôle op de comptabiliteit der kolenmijnen belast.

Een code werd ingevoerd die aan elke kolenmijn eenzelfde wijze van boeken der comptabiliteitsgeschriften oplegt. Elke aankoop, elk loon, elke afschrijving is derwijze voorzien dat de bedrijfsuitkomsten overal op volkomen gelijke wijze vastgesteld worden en overeenkomstig wat de kolenmijnen « de catechismus » noemen.

Le Service des Mines de la Fiduciaire envoie régulièrement des contrôleurs dans tous les charbonnages. Ils y vérifient sur place toutes les écritures comptables sans aucune exception. Toute passation erronée d'écritures est contrepassee.

De la sorte, le respect des normes qui président à la Compensation est assuré et le Service des Mines de la Fiduciaire est en mesure de procéder à la vérification des opérations de la compensation elle-même.

De ce qui précède, il est apparu que ce service était sans nul doute le plus officiellement habilité pour informer votre Commission.

En accord avec le Département de la Coordination Economique, il fut demandé au Directeur du Service des Mines de la Fiduciaire d'établir le travail ci-après :

a) Connaissant la part des nouveaux prix de vente (prix de vente moyen : 690 francs) qui sera attribuée d'une part à la Compensation, d'autre part aux charbonnages, établir par application de ce barème, le compte de résultat de chaque charbonnage;

b) Tenir compte dans l'établissement du prix de revient de fr. 7,40 par tonne en vue de la majoration du Fonds de Rééquipement;

c) Indiquer le nombre de charbonnages qui, après application du barème seront gagnants et combien ensemble ils gagneront; idem pour les perdants;

d) Considérer les charbonnages comme s'ils n'en faisaient qu'un et chiffrer le résultat de cet hypothétique charbonnage unique en défalquant le total des gains des bénéficiaires du total des pertes des déficitaires;

e) Ajouter à ce compte de résultat fr. 9,50 pour chacune des 28 millions de tonnes afin de tenir compte de la rentabilité chiffrée à ce niveau par M. le Ministre;

f) Du chiffre ainsi obtenu déduire la part des gains des bénéficiaires qui, en vertu des normes actuelles de la Compensation, doit servir à réduire les pertes des perdants;

g) Etablir ces calculs en partant du prix de revient de janvier 1949 ramené à une moyenne annuelle, selon les règles antérieurement admises.

Trois positions en présence à la réunion du 17 mars 1949.

Lors de sa réunion du jeudi 17 mars, votre Commission se trouva en face de trois positions :

La position gouvernementale :

Le prix de vente moyen actuel est d'environ 682 francs.

De la sorte, le respect des normes qui président à la Compensation est assuré et le Service des Mines de la Fiduciaire est en mesure de procéder à la vérification des opérations de la compensation elle-même.

Aldus wordt de naleving van de normen waarop de compensatie steunt verzekerd en de Dienst der mijnen van het Administratiekantoor is in staat om de verificering van de verrichtingen der compensatie zelf uit te voeren.

Uit het voorafgaande bleek dat die dienst zonder enige twijfel de officiële meest bevoegde was om uw Commissie voor te lichten.

In overleg met het Departement van Economische Coördinatie, werd aan de directeur van de Dienst der mijnen van het Administratiekantoor gevraagd het hierna bepaalde werk uit te voeren :

a) op grond van het deel der nieuwe verkoopprijzen (gemiddelde verkoopprijs : 690 frank) dat zal toegerekend worden eensdeels aan de compensatie, anderdeels aan de kolenmijnen, bij toepassing van die prijsenschaal, de uitkomst van elke kolenmijn opmaken;

b) in de berekening van de kostende prijs rekening houden met fr. 7,40 per ton, met het oog op de verhoging van het Wederuitrustingsfonds;

c) het aantal kolenmijnen aanduiden die, na toepassing van de prijsenschaal, winst maken en hoeveel zij samen zullen verdienen;

Idem voor de met verlies werkende mijnen;

d) de kolenmijnen beschouwen alsof zij slechts één geheel uitmaakten en de uitkomst van die denkbeeldige enkelvoudige kolenmijn becijferen door het totaal van de winsten der met winst werkende mijnen af te trekken van het totaal van de verliezen der met verlies werkende mijnen;

e) aan die rekening fr. 9,50 toevoegen voor elke der 28 miljoen ton, ten einde rekening te houden met de op dat peil door de h. Minister becijferde rendabiliteit;

f) van het aldus verkregen cijfer het deel afrekenen van de winsten der met winst werkende mijnen dat, krachtens de tegenwoordige normen der compensatie, moet dienen tot vermindering van het verlies der met verlies werkende mijnen;

g) bij het opmaken van die berekening vertrekken van de kostende prijs van Januari 1949, tot een gemiddeld jaarcijfer herleid volgens de vroeger aangevaarde regelen.

Drie standpunten op de bijeenkomst van 17 Maart 1949.

Op de vergadering van uw Commissie dd. 17 Maart 1949, bleken drie standpunten te bestaan :

Het standpunt van de Regering :

De gemiddelde verkoopprijs bedraagt thans ongeveer : 682 frank.

Le rajustement des prix de vente résultant d'un barème dit A.4 donne un prix moyen d'environ 690 francs, pour un prix moyen de revient d'environ 741 francs.

Ce qui donne une subvention initiale par tonne d'environ 51 francs.

Soit pour 28 millions de tonnes environ 1.420 millions.

Cette subvention, compte tenu d'une amélioration progressive du rendement, sera réduite de 220 millions environ, de telle manière qu'elle s'établira sur une base annuelle de 1.200 millions.

Ces 1.420 millions couvrent l'entièreté des pertes en ce sens : si tous les charbonnages sont considérés comme n'en faisant qu'un, c'est-à-dire tous les gains des bénéficiaires étant portés en diminution des pertes des déficitaires, le solde des pertes sera de 1.420 millions et il sera couvert par la subvention. On remarquera donc qu'en fait, les bénéficiaires n'abandonnant qu'une partie de leurs gains à la Compensation, il existera pour l'ensemble des perdants une perte qui ne sera pas couverte.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que le Gouvernement n'a pas jugé utile, en cette réunion, de préciser à votre Commission quelle serait avec sa solution l'importance de cette perte non couverte.

*La position telle qu'elle résulte du travail effectué
par le Service comptable du Comité de Contrôle
des Houillères.*

Le travail effectué par le Service comptable du Comité de contrôle des Houillères conclut comme suit : « Pour assurer à l'ensemble de l'Industrie Charbonnière une marge bénéficiaire de fr. 9,50 et pour assurer en même temps, moyennant les prélèvements sur bénéfices selon les taux de l'accord du 24 décembre 1947, la couverture intégrale des pertes, la subvention nécessaire est de 1.742 millions

Il existe donc une différence de chiffres entre l'exposé des vues du Gouvernement (1.420 millions) et le travail ci-dessus (1.742 millions) de . . . 322 millions

Mais il existe aussi entre les deux une grande différence quant à la façon dont la « couverture des pertes » doit s'entendre.

Pour comprendre cette différence, il suffit de rechercher dans le travail du Service comptable à quoi correspondent les 322 millions

Ce chiffre correspond, à très peu de chose près, à la part de leurs bénéfices que les bénéficiaires gardent et ne versent donc pas à la compensation.

De aanpassing van de verkoopprijs volgens de z. g. schaal A.4 geeft een gemiddelde prijs van ongeveer : 690 frank. tegen een gemiddelde kostprijs van ongeveer 741 fr.

Wat ons brengt tot een aanvankelijke toelage per ton van circa 51 frank.

Dit maakt voor ongeveer 28 miljoen ton : 1.420 miljoen.

Deze toelage zal, met inachtneming van een geleidelijk beter wordende rendering, met ongeveer 220 miljoen dalen, zodat zij op een jaarlijkse grondslag van 1.200 miljoen mag gesteld worden.

Deze 1.420 miljoen dekken alle verliezen in deze zin : indien alle steenkolenmijnen als een geheel beschouwd worden d.w.z. indien alle baten in mindering gebracht worden van de verliezen, er nog 1.420 miljoen aan verlies zal overblijven, wat door de toelagen zal gedekt worden.

Men ziet dus dat de winstopleverende bedrijven slechts een deel van hun winst in de Compensatie doen opgaan, terwijl er voor alle verliezende bedrijven samen een ongedekt tekort zal blijven bestaan.

Het is niet ondienstig er op te wijzen, dat de Regering het op deze bijeenkomst niet nuttig achtte, aan uw Commissie mede te delen, hoeveel dit ongedekt verlies volgens haar oplossing zou bedragen.

Het standpunt dat voortvloeit uit het werk van de boekhoudkundige dienst van het Contrôlecomité der Steenkolenmijnen.

Het werk van de boekhoudkundige dienst van het Contrôlecomité der Steenkolenmijnen besluit als volgt :
« Om aan de gezamenlijke steenkolenbedrijven een winstmarge van fr. 9,50 te verschaffen, en om tevens alle kosten te dekken door middel van winstafnemingen volgens de percentages van het akkoord dd. 4 December 1947, is er aan toelagen nodig een som van 1.742 miljoen

Er is dus verschil in cijfers tussen de uiteenzetting van de Regering (1.420 miljoen) en bovengenoemd werk (1.742 miljoen) en dit bedraagt 322 miljoen

Doch er is tussen die twee ook een groot verschil in zake de manier waarop de «dekking der verliezen» moet verstaan worden.

Om dit verschil te begrijpen, zoek men in het werk van de boekhoudkundige dienst, wat overeenstemt met de	322 miljoen
---	-------------

Dit cijfer stemt nagenoeg overeen met het winstaandeel dat de winstopleverende bedrijven voor zich houden en dus niet in de compensatie storten.

En effet, sur la base de la solution envisagée, les bénéfices annuels des gagnants sont de 447 millions

dont ils ne versent à la Compensation que 115 millions

La différence est donc de 332 millions

Et ceci met en lumière les deux conceptions :

1^o Celle qui est à la base du travail du Service comptable établit que l'intégralité des pertes des déficitaires ne sera couverte qu'à la condition d'avoir à cet effet non seulement une subvention de 1.742 millions

mais encore la part que selon la convention actuelle les gagnants versent de leurs bénéfices à la Compensation, soit 115 millions

Il en résulte que tout en assurant une marge bénéficiaire de fr. 9,50, la somme du subsidie et de la compensation pour couvrir toutes les pertes des déficitaires doit s'élever à 1.742 millions + 115 millions = 1.857 millions
=====

2^o D'autre part que procure la solution gouvernementale ?

Elle procure une subvention initiale de 1.400 millions

Et le surplus des pertes des perdants ne sera couvert que si les bénéficiaires versent l'intégralité de leurs gains à la Compensation, soit 447 millions

1.847 millions
=====

En conséquence, comme il est évident que les bénéficiaires s'en tiendront aux normes actuelles qui régissent la compensation et ne verseront donc que 115 millions

il apparaît ainsi qu'il restera des pertes non couvertes à concurrence de 447 millions — 115 millions = 332 millions
=====

De plus, à supposer que la « spéculation » gouvernementale relative à l'amélioration du rendement ne se réalise pas ou soit contrariée par des grèves ou une instabilité de la main-d'œuvre ou par toute autre cause, cette perte s'accroîtra d'autant si la subvention est dégressive,

Immers, op de grondslag van de overwogen oplossing, bedraagt de jaarlijkse winst van de winstopleverende bedrijven 447 miljoen

waarvan zij aan compensatie slechts storten 115 miljoen

Het verschil bedraagt dus 332 miljoen

En dit stelt de twee opvattingen in het licht :

1^o De opvatting, die ten grondslag ligt aan het werk van de boekhoudkundige dienst is, dat alle verliezen van de verlieslijdende bedrijven alleen dan zullen gedekt zijn, wanneer deze daartoe niet alleen een toelage van 1.742 miljoen

ontvangen, doch ook het aandeel, dat de winstopleverende bedrijven volgens de tegenwoordige regeling ter compensatie afdragen, nl. 115 miljoen

Hieruit volgt dat met een winstmarge van fr. 9,50, de toelage en de compensatie tot dekking van alle verliezen moet belopen :

1.742 miljoen + 115 miljoen = 1.857 miljoen
=====

2^o Wat geeft anderzijds de regeringsoplossing ?

Zij verleent een aanvankelijke toelage van 1.400 miljoen

De rest van de verliezen der verliesmakende bedrijven zal slechts worden gedekt indien de winstmakende bedrijven hun winsten algeheel in de compensatie storten, dus 447 miljoen

1.847 miljoen
=====

Daar het vanzelf spreekt, dat de winstmakenden zich aan de huidige normen van de compensatie zullen houden en dus slechts 115 miljoen

zullen storten, blijkt dienvolgens dat er nog ongedekte verliezen zullen overblijven voor : 447 miljoen — 115 miljoen = 332 miljoen
=====

Bovendien, in de veronderstelling dat de regeringsgissing betreffende de verbetering van het rendement niet verwezenlijkt of tegengewerkt wordt door stakingen of beweging in de werkkrachten of enige andere oorzaak, zal dat verlies evenzeer toenemen, indien de toelage afneemt.

La troisième position est celle de l'Industrie Charbonnière :

L'Industrie Charbonnière réclame dans le cadre de ce travail :

1 ^o la couverture intégrale des pertes, soit une somme supplémentaire de	332 millions
2 ^o une majoration de la marge bénéficiaire de fr. 9,50 à 20 francs pour chaque tonne (dont le prix de revient ressort à 740 francs environ), soit fr. 11,50 par tonne, sur 28 millions de tonnes =	322 millions
Soit pour ces deux postes	654 millions
	=====

3^o que le subside varie dans le cas non seulement de l'amélioration mais aussi de la diminution du rendement.

Une discussion s'engage sur ces données.

M. le Ministre de la Coordination Economique déclare d'abord qu'étant donné la position des prix intérieurs et extérieurs, il est impossible de majorer grandement les prix mais que répondant aux vœux justifiés d'un commissaire, il est d'accord de les rajuster en un éventail sainement économique.

Il expose que l'économie de sa solution est basée notamment sur le fait que le rendement (janvier 1949 : 631 kilos) est encore très en dessous du taux d'avant guerre (825 kilos).

Il estime être en droit de demander un effort considérable à l'Industrie Charbonnière. Il va de soi, ajoute-t-il, que tout charbonnage qui sera incapable de faire cet effort sera en dessous du prix moyen et perdra. D'où il conclut que le subside de 1.200 millions doit être suffisant pour couvrir fr. 9,50 de bénéfice par tonne et que, si les charbonnages ne trouvent pas cela suffisant, certains d'entre eux disparaîtront.

Il précise de plus que pour permettre aux charbonnages de mieux se soutenir entre eux, le subside sera versé à la Compensation et les charbonnages décideront eux-mêmes de sa répartition.

Un Commissaire expose alors son point de vue que nous croyons pouvoir résumer comme suit :

« M. le Ministre de la Coordination Economique base sa solution sur la situation des prix intérieurs et étrangers.

» Il faut toutefois observer que les prix étrangers sont souvent artificiels et que les nations qui régissent les prix de la Ruhr, pourraient par voie de subsides faire mourir tous nos charbonnages déjà endettés. Les charbonnages de Campine ne seraient même pas à l'abri si une telle politique se déclençait.

Het derde standpunt is dat van de steenkolenrijverheid :

Het steenkolenbedrijf vordert in het bestek van dat werk :

1 ^o algehele dekking van de verliezen, dus een bijkomende som van	332 miljoen
2 ^o opvoering van de winstmarge van fr. 9,50 tot 20 frank voor elke ton (waarvan de kostprijs op ongeveer 740 frank staat), dus fr. 11,50 per ton, op 28 miljoen ton =	322 miljoen
Voor beide posten dus	654 miljoen
	=====

3^o dat de toelage zou veranderen niet alleen bij verbetering maar ook bij vermindering van de voortbrengst.

Over die gegevens ontstond een bespreking.

De h. Minister van Economische Coördinatie verklaart eerst dat het wegens de stand van de binnen- en buitenlandse prijzen onmogelijk is de prijzen in grote mate op te voegen, maar dat hij ingevolge de gegronde wensen van een commissielid het er mede eens is, ze aan te passen volgens een economisch gezonde schaal.

Hij verklaart dat de inrichting van zijn oplossing o.m. gegrond is op het feit dat de voortbrengst (Januari 1949 : 631 kilo) nog zeer beneden het vooroorlogs peil staat (825 kilo).

Hij oordeelt gerechtigd te zijn om aan de steenkolenrijverheid een aanzienlijke inspanning te vragen. Het spreekt vanzelf, zo voegt hij hieraan toe, dat elke steenkolenmijn die onbekwaam is zulke inspanning te doen, beneden de gemiddelde prijs zal zijn en verliezen zal lijden. Waaruit hij besluit, dat de toelage van 1.200 miljoen toereikend moet zijn om fr. 9,50 winst per ton te dekken en dat, indien de mijnen zulks niet toereikend vinden, enige er van zullen verdwijnen.

Hij verduidelijkt bovendien dat de toelage in de compensatie zal gestort worden en dat de steenkolenmijnen zelf over haar verdeling zullen beslissen, zulks om het hun mogelijk te maken elkaar beter te ondersteunen.

Een Commissielid zet dan zijn standpunt uiteen, dat wij menen te kunnen samenvatten als volgt :

« De oplossing van de h. Minister van Economische Coördinatie steunt op de toestand van de binnenlandse en buitenlandse prijzen.

» Er dient evenwel opgemerkt dat de buitenlandse prijzen vaak kunstmatig zijn en dat de landen die de prijzen van de Ruhr beheren, door middel van toelagen al onze reeds met schulden beladen steenkolenmijnen ten gronde zouden kunnen richten. Zelfs de Kempische steenkolenmijnen zouden niet buiten gevaar zijn, ingeval een dergelijke politiek werd ingezet.

» Or, notre industrie charbonnière est dans une situation très grave qui est le résultat de la politique qui a été pratiquée jusqu'ici malgré mes avertissements réitérés. Si on lui avait donné les moyens financiers de se rééquiper, nous n'en serions pas là.

» Avant-guerre, dans leur hinterland, les mines du Borinage elles-mêmes savaient soutenir la concurrence avec les mines du Nord de la France. Si elles avaient eu la possibilité de se rééquiper, je suis convaincu qu'elles la soutiendraient mieux encore aujourd'hui.

» Or, toujours on a justifié notre politique par des prévisions de rendements meilleurs qui ne se sont jamais réalisées. Et aujourd'hui, c'est une fois de plus au rendement qu'on se raccroche. Une fois de plus on prend pour point de départ une base qui n'est pas solide, car le mois de janvier est celui qui toujours a eu le meilleur rendement de l'année.

» Si l'on veut obtenir une amélioration du rendement, il faut commencer par examiner les causes pour lesquelles il y a encore 18 charbonnages dont la production n'atteint pas 70 p. c. d'avant-guerre et 40 qui sont en-dessous des 80 p. c. de leur production de 1939.

» Il faut savoir si c'est par manque de réserves charbonnières, ou suite à une mauvaise direction (ce que je ne crois pas) ou par manque de possibilités de rééquipement.

» Or, j'ai de bonnes raisons de croire que le manque de rééquipement est une des grandes causes et dans ce cas la situation est très grave; car si le prix et le subsidie ne couvrent pas l'entière des pertes, la situation empirera et nous aurons encore un frein complémentaire à l'amélioration du rendement.

» A mon avis, la concurrence étrangère n'est pas à craindre avant plusieurs mois. Il vaudrait mieux hausser le prix dans la mesure possible et consacrer les mois qui nous restent à revoir les situations individuelles afin d'aboutir pour l'hiver prochain à une solution qui s'impose à tous.

» Dans tous les cas nous ne pourrions admettre une solution qui laisserait les fermetures se produire à l'aventure, car dans ce cas qui assurera l'exhausse des eaux? Tout charbonnage qui a des réserves suffisantes doit être aidé jusqu'aux fusions. C'est l'intérêt du pays.

» En conséquence, puisque pour atteindre ce but, nous ne pouvons songer à augmenter le subsidie, il faut hausser le prix dans la mesure des possibilités. »

Dans le cadre de cet exposé fortement appuyé, diverses questions sont posées :

1^o Les prix qui se pratiquent à l'étranger couvrent-ils le prix de revient ?

M. le Ministre répond qu'il n'a pas les éléments qui lui permettent de satisfaire à cette question.

» Doch onze steenkolenrijverheid verkeert in een zeer ernstige toestand, die het gevolg is van de politiek welke tot dusver gevolgd werd ondanks mijn herhaalde waarschuwingen. Had men haar de financiële middelen gegeven voor haar wederuitrusting, dan zouden wij niet zover staan.

» Vóór de oorlog waren zelfs de mijnen van de Borinage in hun hinterland bestand tegen de mededinging met de mijnen uit Noord-Frankrijk. Ik ben er van overtuigd dat, hadden zij de mogelijkheid gehad om zich verder uit te rusten, zij thans nog beter tegen die mededinging zouden bestand zijn.

» Doch men heeft onze politiek steeds verantwoord door vooruitzichten op een betere rendering, die nooit verwezenlijkt werden. En thans klampt men zich eens te meer aan de rendering vast. Eens te meer neemt men als vertrekpunt een grondslag die niet stevig is, want de maand Januari gaf steeds de beste rendering van het jaar.

» Wil men een verbetering van de rendering, dan moet men beginnen met op te zoeken waarom er thans nog 18 steenkolenmijnen zijn waar de productie geen 70 t. h. van het vooroorlogs peil bereikt en 40 die nog beneden 80 t. h. van hun productie van 1939 blijven.

» Men moet uitmaken of zulks te wijten is aan een tekort aan steenkolenreserves, of aan een slechte leiding (hetgeen ik niet geloof), of aan het tekort aan mogelijkheden tot wederuitrusting.

» Doch ik heb goede redenen om te geloven dat het tekort aan wederuitrusting één van de grote oorzaken is, en in dit geval is de toestand zeer ernstig, want indien de prijs en de toelagen niet het ganse verlies dekken, zal de toestand slechter worden en er zal nog een rem méér zijn voor de verbetering van de rendering.

» Mijns inziens is de buitenlandse mededinging niet te vrezen vóór maanden. Het zou beter zijn de prijs zoveel mogelijk op te voeren en de maanden die ons nog overblijven te besteden aan het herzien van de individuele toestanden om tegen de volgende winter tot een voor allen bindende oplossing te geraken.

» In elk geval zouden wij geen oplossing kunnen aanvaarden waardoor het zou mogelijk zijn mijnen op goed geluk te sluiten, want wie zal in dit geval voor de mijnuitpompinstaan? Elke steenkolenmijn die voldoende reserves bezit, moet geholpen worden tot bij de fusies. Zulks is het belang van het land.

» Derhalve, aangezien wij, om dit doel te bereiken, er niet kunnen aan denken de toelage op te voeren, moet de prijs zoveel mogelijk verhoogd worden. »

In het kader van deze flink gesteunde uiteenzetting, werden verschillende vragen gesteld :

1^o Dekken de in het buitenland toegepaste prijzen de kostprijs?

De h. Minister antwoordt dat hij niet over de nodige inlichtingen beschikt om hierop te antwoorden.

2^o A-t-on recherché pour quelles causes tant de charbonnages ont encore une production si inférieure à celle d'avant-guerre ?

M. le Ministre répond que le Conseil National des Charbonnages a recherché ces causes. Elles ne peuvent être imputées ni à la négligence de la Direction, ni en général à des fraudes dans les programmes d'exploitation.

3^o Avec le prix et le subside proposés le rééquipement sera-t-il suffisant ?

M. le Ministre répond que la prévision annuelle pour le rééquipement s'élève à 3 milliards et que pour y faire face, compte tenu notamment du Fonds de Rééquipement alimenté par une part du prix de vente et des 700 millions environ dont on pourra disposer sur le Plan Marshall, les possibilités atteignent 2.530 millions. Il faut toutefois ajouter le supplément que les charbonnages bénéficiaires peuvent trouver en eux-mêmes.

4^o Quelle serait sur l'indice des prix l'influence d'une hausse du prix des combustibles par exemple de 20 francs ?

M. le Ministre des Affaires Economiques répond qu'une telle hausse n'aurait presque pas d'influence sur l'index mais qu'elle se traduirait dans le coût des fabricats.

5^o La Fédération des Industries Belges (F.I.B.) n'a-t-elle pas été amenée à donner son avis sur une hausse éventuelle du prix du charbon ?

M. le Ministre des Affaires Economiques répond que la F.I.B. a donné un avis favorable sur la suppression du subside avec certaines considérations.

(N. B. — Il est bon de remarquer que la F.I.B. est la plus intéressée à ce que le coût des fabricats ne monte pas.)

Un Commissaire fait alors remarquer que la solution gouvernementale laisse en tout état de cause plus de 300 millions de pertes non couvertes.

Deux hypothèses, dit-il, se présentent : ou bien les disponibilités de la Compensation seront réparties aux charbonnages déficitaires dans l'ordre de leurs pertes par tonne extraite, en commençant par la perte la plus petite et dans ce cas tous les charbonnages qui auront leurs pertes couvertes seront sauvés et ceux pour lesquels il n'y aura plus rien seront condamnés; ou bien les disponibilités de la Compensation seront réparties entre tous les déficitaires et on continuera ainsi à les pousser tous ensemble à leur perte.

Ce Commissaire demande s'il ne serait pas, dès lors, préférable d'exposer clairement la situation et d'adopter la première solution afin que chacun sache quel sort l'attend.

Il lui est répondu : « certains fermeront, mais le Gouvernement n'a pas à dire à tel ou tel de fermer. »

Le Commissaire fait remarquer que jamais un dirigeant de charbonnage ne condamnera un autre à mort et que, dès lors, inévitablement tous les charbonnages déficitaires seront atteints plus qu'ils ne le sont déjà. De plus, les fermetures qui s'en

2^o Heeft men reeds nagegaan waarom in zoveel steenkolenmijnen de productie nog zo ver beneden die van vóór de oorlog blijft?

De h. Minister antwoordt dat de Nationale Raad voor de Steenkolenmijnen die oorzaken heeft opgespoord. Zij kunnen niet toegeschreven worden aan tekortkomingen van de directie, noch in het algemeen aan bedrog in de bedrijfsprogramma's.

3^o Zal de wederuitrusting met de voorgestelde prijs en toelage toereikend zijn?

De h. Minister antwoordt dat de jaarlijkse raming voor de wederuitrusting 3 milliard belooft en dat de mogelijkheden om hieraan het hoofd te bieden, met inachtneming nl. van het wederuitrustingsfonds dat wordt gestijfd met een deel van de verkoopprijs en met ongeveer 700 miljoen van het Marshall-plan, 2.530 miljoen bedragen. Hieraan dient evenwel een aanvullende som toegevoegd welke de winstopleverende steenkolenmijnen bij zichzelf kunnen vinden.

4^o Welke invloed zou een prijsstijging der brandstoffen van bv. 20 frank op de prijzenindex hebben?

De h. Minister van Economische Zaken antwoordt dat zulke stijging schier geen invloed op de index zou hebben, maar dat zij in de kostprijs der afgewerkte producten zou voelbaar zijn.

5^o Heeft het Verbond der Belgische Nijverheid (V.B.N.) geen advies gegeven over de eventuele stijging van de steenkolenprijs?

De h. Minister van Economische Zaken antwoordt dat het V.B.N. een gunstig advies over de afschaffing der toelagen gegeven heeft, doch met sommige beschouwingen.

(N. B. — Er zij op gewezen dat het V.B.N. er het meeste belang bij heeft dat de kostprijs van de afgewerkte producten niet klimt.)

Een Commissielid doet dan opmerken dat de Regeringsoplossing alleszins meer dan 300 miljoen verliezen ongedekt laat.

Twee mogelijkheden doen zich voor, zegt hij : ofwel worden de beschikbare middelen van de compensatie over de tekortlijdende mijnen verdeeld naar de orde van hun verliezen per opgehaalde ton, te beginnen met het kleinste verlies, en in dit geval zullen alle kolenmijnen, wier verliezen gedekt werden, gered zijn en zullen degene waarvoor er niets overblijft, veroordeeld zijn; ofwel worden de beschikbare middelen van de compensatie onder alle tekortlijdende mijnen verdeeld en zal men hen aldus alle samen verder naar hun verderf voeren.

Dat Commissielid vraagt of het derhalve niet de voorkeur verdient de toestand duidelijk uiteen te zetten en de eerste oplossing aan te nemen, opdat eenieder wete welk lot hem te wachten staat.

Er wordt hem geantwoord : « Sommige zullen sluiten, maar de Regering behoort aan deze of gene niet te zeggen dat zij moeten sluiten ».

Het Commissielid doet opmerken dat de leider van een kolenmijn nooit een andere ter dood zal veroordelen, en dat alle tekortlijdende steenkolenmijnen derhalve onvermijdelijk in grotere mate zullen getroffen worden dan thans. Bovendien zullen de

suivront atteindront peut-être des mines qui sont reprises dans un plan de fusion et celui-ci risque d'être ainsi compromis.

L'intervenant fait de plus observer que le Gouvernement exige un très gros effort, à son avis tout à fait impossible, de la part de l'industrie charbonnière. Cet effort devrait, en effet, par voie du rendement, couvrir 330 millions de pertes en plus de l'augmentation progressive du rendement imposé. Or, il ne faut pas oublier que la politique gouvernementale a rendues exsangues bien des mines. Le Fonds de Rééquipement d'ailleurs insuffisant, a été jusqu'ici largement consacré aux habitations des ouvriers étrangers. De ce fait, le rééquipement n'a pu se faire. Comment serait-il dès lors possible d'améliorer considérablement le rendement moyen ? C'est une impossibilité, car l'augmentation du Fonds de Rééquipement n'est pas encore en vigueur et elle ne pourra donner ses effets avant longtemps.

Bien mieux, on peut constater que la hausse de prix envisagée correspond à peu de chose près à l'augmentation des fr. 7,40 qui ne seront attribués qu'au Fonds de Rééquipement et dès lors, sans vouloir minimiser l'excellente influence qu'aura le rajustement des prix, tous les perdants auront encore à subir certaines pertes qu'il serait équitable de faire supporter soit par les consommateurs, soit par la collectivité puisqu'elles sont imposées pour leur profit.

Ce Commissaire déclare que jamais il ne pourrait approuver semblable politique charbonnière.

Rappelant ensuite l'avis de la F.I.B. qui donne une sérieuse garantie à l'égard de toute répercussion exagérée d'une hausse modeste du prix dans le coût des fabricats, et l'avis de M. le Ministre des Affaires Economiques selon lequel la répercussion dans l'index sera presque nulle, il demande pour quelles raisons le Gouvernement continue à imposer de tels sacrifices à l'industrie charbonnière après tous les services qu'elle a rendus pendant la guerre et dans le redressement économique du pays.

Il demande quel danger pourrait bien exister pour l'économie dans une hausse de 20 francs, voire de 10 francs sur un prix de 690 francs. Pourquoi, dès lors, ajoute-t-il, refuser ces 20 ou 10 francs alors que 10 francs représentent pour l'industrie charbonnière 280 millions, c'est-à-dire ce qui lui est nécessaire pour se maintenir en attendant les fusions qu'on annonce d'ailleurs comme devant se réaliser dans un prochain avenir.

Cet avis étant partagé par bon nombre de commissaires et M. le Ministre de la Coordination Economique maintenant sa position, votre Commission chargea quatre Commissaires de rencontrer MM. les Ministres dans le but de trouver une solution satisfaisante de telle manière qu'une décision puisse être prise au cours de la prochaine réunion.

Le souci d'objectivité nous oblige à ajouter qu'un commissaire déclara qu'il ne voyait nulle bonne solution en dehors de la nationalisation et qu'un autre insista pour que n'intervienne qu'une solution qui soit un encouragement au rendement.

daaruit voortvloeiende sluitingen wellicht mijnen treffen, die niet in het fusieplan zijn opgenomen en zal dit plan aldus in het gedrang kunnen komen.

Spreeker doet bovendien opmerken dat de Regering een zeer grote inspanning vergt, die zijns inziens vanwege de steenkolenijverheid volledig onmogelijk is. Die inspanning zou immers, via de voortbrengst, 330 miljoen verliezen moeten dekken, ongeacht de vereiste geleidelijke verhoging van het rendement. Wij mogen echter niet vergeten dat de Regeringspolitiek heel wat mijnen heeft doen leegbloeden. Het trouwens ontoereikend wederuitrustingsfonds werd tot nog toe ruimschoots besteed aan de woningen van vreemde arbeiders. Dienvolgens kon de wederuitrusting niet geschieden. Hoe zou het dan mogelijk zijn de gemiddelde voortbrengst aanzienlijk te verbeteren? Dat is onmogelijk, want de verhoging van het wederuitrustingsfonds is nog niet van kracht en zij zal nog geruime tijd geen uitwerking hebben.

Beter nog, men ziet dat de overwogen prijsstijging nagenoeg overeenstemt met de verhoging van fr. 7,40, die slechts toegewezen wordt aan het wederuitrustingsfonds, en dat alle verliezende bedrijven, zonder geringschatting van de uitstekende invloed van de prijsaanpassing, nog verliezen zullen te lijden hebben, die billijkerwijze zouden moeten gedragen worden hetzij door de verbruikers, hetzij door de gemeenschap, vermits ze in hun voordeel worden opgedrongen.

Dit commissielid verklaart dat hij een dergelijke steenkolenpolitiek nooit zal kunnen goedkeuren.

Hij herinnert vervolgens aan het advies van het V.B.N., dat een ernstige waarborg biedt ten opzichte van elke overdreven terugslag van een geringe prijsstijging op de fabricatiekosten, en aan het advies van de h. Minister van Economische Zaken, volgens hetwelk de terugslag daarvan op het indexcijfer onbeduidend zal wezen, en hij vraagt, waarom de Regering zulke zware offers blijft eisen van de steenkolenijverheid na al de diensten welke deze tijdens de oorlog en bij de economische herleving van het land bewezen heeft.

Hij vraagt welk gevaar voor de economie er kan gelegen zijn in een verhoging met 20 frank, of zelfs met 10 frank op een prijs van 690 frank. Waarom, voegt hij er aan toe, dan deze 20 of 10 frank te weigeren, terwijl 10 frank voor de steenkolenijverheid 280 miljoen vertegenwoordigt, d.w.z. hetgeen ze nodig heeft om zich te handhaven in afwachting van de samensmeltingen, die, naar aangekondigd wordt, in een nabije toekomst zullen plaats hebben.

Daar dit advies gedeeld wordt door een groot aantal commissieleden, en de h. Minister van Economische Coördinatie op zijn standpunt blijft, gelaste uw Commissie vier harer leden om de hh. Ministers een onderhoud te vragen, ten einde een bevredigende oplossing te vinden, zodat in de volgende vergadering een beslissing kan genomen worden.

Terwille van de objectiviteit zijn wij verplicht hieraan toe te voegen, dat een commissielid verklaarde, dat hij geen goede oplossing zag buiten de nationalisatie en dat een ander lid met nadruk vroeg dat de oplossing slechts zou gericht zijn op aanmoediging van het rendement.

Réunion de la Commission restreinte du mardi 22 mars 1949.

Après un échange de vues auquel assistaient MM. les Ministres des Affaires Economiques et de la Coordination Economique, votre Commission se trouva en présence de deux formules chiffrées :

1^o La première formule se rapporte à la proposition présentée précédemment par M. le Ministre de la Coordination Economique.

Elle se chiffre comme suit :

Compte tenu d'une majoration de fr. 7,40 pour le fonds de rééquipement, le prix de revient, établi sur le rendement de janvier (631 kilos), ressort à fr.	731,60
Il faut y ajouter la rémunération prévue pour le capital, soit	9,50

L'import à couvrir par tonne est donc de fr.	741,10
	=====

La couverture de ce chiffre est assurée par le rajustement des prix selon le barème A. 6, qui procure un prix de vente moyen de fr.	692,50
et par la subvention d'environ	50,00

Total. fr.	742,50
	=====

2^o L'administration du Ministère des Affaires Economiques a établi d'autres chiffres basés sur le rendement de janvier ramené à une moyenne annuelle pondérée en suivant des règles antérieurement admises par le Ministère de la Coordination Economique.

Le prix moyen de revient ressort ainsi à fr.	738,00
auxquels il y a lieu d'ajouter comme plus haut	9,50

Ce qui établit la somme à couvrir par tonne à	747,50
	=====

A cet effet l'Administration susdite a envisagé d'élever le barème A. 6 à un niveau donnant un prix de vente moyen de fr.	703,50
---	--------

auquel doit également s'ajouter la subvention de	50,00
	=====

Il est à noter que les prix moyens de fr. 692,50 et de 703,50 fr. comprennent ce qui dans le prix de vente sera versé à la Caisse de Compensation, à savoir les 45 francs par tonne sur fines à cokes et les 15 francs et 25 francs sur les domestiques.

Des calculs établis par le Ministère des Affaires Economiques, il résulte que cette seconde formule ne couvrira encore que 77 p.c. des pertes des charbonnages déficitaires.

Bijeenkomst van de Beperkte Commissie op Dinsdag 22 Maart 1949.

Na een gedachtenwisseling, waarbij de hh. Ministers van Economische Zaken en Economische Coördinatie aanwezig waren, stond uw Commissie voor twee formules.

1^o De eerste formule houdt verband met het vroegere voorstel van de h. Minister van Economische Coördinatie.

Zij is in cijfers uitgedrukt als volgt :

Rekening gehouden met een verhoging van fr. 7,40 voor het Wederuitrustingsfonds, bedraagt de kostprijs, op grond van de rendering van Januari (631 kilos) fr.	731,60
Hierbij komt de bezoldiging van het kapitaal	9,50

Het te dekken bedrag per ton is dus . fr.	741,10
	=====

Dit cijfer wordt gedekt door de prijsaanpassing volgens schaal A. 6, die een gemiddelde verkoopprijs oplevert van .	692,50
---	--------

En door de toelage van ongeveer . . .	50,00
---------------------------------------	-------

Totaal. fr.	742,50
	=====

2^o Het Ministerie van Economische Zaken heeft een andere berekening gemaakt op grond van het rendement van Januari, teruggebracht tot een gewogen jaargemiddelde volgens de regelen die vroeger aangenomen waren door het Ministerie van Economische Coördinatie.

De gemiddelde verkoopprijs komt aldus neer op fr.	738,00
waarbij zoals hierboven dient gevoegd.	9,50

Aldus bedraagt de per ton te dekken som	747,50
	=====

Daartoe heeft voornoemd Bestuur voorgenomen de schaal A. 6 op te voeren tot een peil dat een gemiddelde verkoopprijs geeft van fr.	703,50
waaraan eveneens dient gevoegd de subsidie van	50,00
	=====

Aangestipt zij dat de gemiddelde prijzen van 692,50 fr. en fr. 703,50 het gedeelte van de verkoopprijs omvat dat zal gestort worden aan de Compensatiekas, te weten 45 frank per ton op de fijne cokeskolen en 15 frank en 25 frank op de huishoudkolen.

Uit de berekeningen van het Ministerie van Economische Zaken, blijkt dat die tweede formule nog slechts 77 p. c. van het tekort der verliesboekende kolenmijnen zal dekken.

De l'échange de vues qui suivit l'examen de ces deux formules chiffrées, il y a lieu de retenir les remarques ci-après :

a) La hausse proposée par M. le Ministre de la Coordination Economique se borne à porter le prix de 682 francs à 692 francs. Cette hausse de 10 francs comprend fr. 7,40 qui ne seront pas acquis par les charbonnages pour leur trésorerie mais qui seront versés au Fonds de Rééquipement dont les charbonnages ne peuvent disposer sans autorisation des pouvoirs publics.

L'amélioration que l'ensemble des charbonnages trouvera dans le rajustement des barèmes ne sera donc que de fr. 2,50 environ par tonne et il apparaît ainsi que leur situation financière ne sera pour ainsi dire point améliorée dans l'ensemble alors que toutefois leur rééquipement se trouvera en meilleure situation.

b) Laisser 23 p.c. des pertes non couvertes est grave puisqu'on ignore d'une part quels charbonnages tomberont et, d'autre part, si ces charbonnages font ou ne font pas partie de fusions.

De ce qui précède, il ressort que le plan de fusions sur lequel d'aucuns fondent tant d'espoir risque d'être compromis.

c) Dans l'hypothèse où un charbonnage de quelque importance viendrait à fermer, il s'ensuivrait inévitablement des difficultés sociales résultant de la mise en chômage.

d) Un commissaire fit remarquer combien malgré tout il serait dangereux à ses yeux d'augmenter les prix. Il signala d'autre part qu'il ne pourrait concevoir des fusions qui seraient basées uniquement sur l'aspect financier du problème, car il ne pourrait tolérer que de cette manière les petits charbonnages soient écrasés par les plus puissants.

Concernant la Compensation, cet intervenant fit remarquer qu'il ne pourrait davantage accepter qu'un bassin bouleversé et défavorisé par la nature doive injustement supporter la charge qui résulte du régime charbonnier actuel.

Deux commissaires insistèrent pour que M. le Ministre de la Coordination Economique se rallie aux chiffres de l'Administration des Affaires Economiques.

M. le Ministre déclara qu'il n'avait pas examiné les chiffres dont il venait d'avoir connaissance mais qu'il le ferait. Il ajouta qu'en tout état de cause il ne pourrait modifier sa décision sans en avoir référé au Conseil des Ministres. Il fut convenu que M.M. les Ministres mettraient tout en œuvre pour donner les vues définitives du Gouvernement au cours de notre réunion du jeudi 24 mars 1949.

Uit de gedachtenwisseling die volgde op het onderzoek van deze twee becijferde formules, dient onthouden wat volgt :

a) De verhoging voorgesteld door de Minister van Economische Coördinatie zou de prijs slechts opvoeren van 682 frank tot 692 frank. In die verhoging met 10 frank is begrepen de som van fr. 7,40 die niet in de kas van de steenkolenmijnen zal terechtkomen, maar gestort worden aan het Wederuitrustingsfonds waarover de steenkolenmijnen slechts met toelating van de openbare machten kunnen beschikken.

De verbetering die de steenkolenmijnen in globo in de aanpassing van de prijscalen zullen vinden, bereikt dus slechts ongeveer fr. 2,50 per ton en het schijnt aldus dat hun financiële toestand om zo te zeggen niet zal verbeterd worden over het geheel, terwijl hun wederuitrusting evenwel in een betere toestand zal komen te staan.

b) 23 t.h. van het verlies ongedekt laten is ernstig, vermits men niet weet welke steenkolenmijnen zullen ten onder gaan noch of die steenkolenmijnen al dan niet in fusies zullen opgenomen worden.

Uit hetgeen voorafgaat blijkt dat er kans bestaat dat het plan van fusies waarop sommigen zoveel hoop stellen, in gevaar zou gebracht worden.

c) Zo een enigszins belangrijke kolenmijn kwam te sluiten, zou zulks onvermijdelijk aanleiding geven tot sociale moeilijkheden wegens de werkloosheid die het zou meebrengen.

d) Een commissielid deed opmerken hoe gevaarlijk ondanks alles het zijns inziens is de prijzen te verhogen. Anderdeels, wees hij er op dat hij zich geen fusies kan indenken die alléén zouden gebaseerd zijn op de financiële zijde van het vraagstuk, want hij zou niet kunnen dulden dat de kleine steenkolenmijnen aldus door de machtigste zouden verpletterd worden.

Inzake de compensatie, deed dit lid opmerken dat hij evenmin zou kunnen aanvaarden dat een geteisterde en door de natuur benadeelde mijn onrechtmatig de last zou moeten dragen die voortkomt uit het huidige steenkolenstelsel.

Twee commissieleden drongen er op aan, dat de Minister van Economische Coördinatie de cijfers van het Bestuur van Economische Zaken zou bijtreden.

De Minister verklaarde dat hij die cijfers niet onderzocht had, want ze waren hem slechts zopas ter kennis gebracht, doch dat hij het zou doen. Hij voegde hieraan toe dat hij in geen geval zijn beslissing zou kunnen wijzigen zonder de Ministerraad geraadpleegd te hebben. Er werd overeengekomen dat de Ministers alles in het werk zouden stellen om de definitieve bedoeling van de Regering mede te delen in onze vergadering van Donderdag, 24 Maart 1949.

Réunion de la Commission du jeudi 24 mars 1949.

M. le Ministre des Affaires Economiques fait part à votre Commission de ce que le problème charbonnier n'a pu être soumis au Conseil des Ministres de la veille.

Il insiste sur quelques aspects des formules envisagées qui lui paraissent devoir être mis en lumière.

Il fait remarquer notamment que le barème ne peut s'établir avec un prix des fines à cokes inférieur à 675 francs. car dans cette hypothèse les fines allemandes étant rendues à ce prix en Belgique, toute cotation en dessous équivaldrait à subsidier les mines allemandes.

M. le Ministre attire ensuite l'attention sur les grands progrès réalisés par les formules envisagées en ce sens qu'elles rétablissent l'éventail sainement économique des prix.

M. le Ministre signale que cette grille supprimait la dualité des prix pour certains calibres qui actuellement sont vendus à telle cotation comme charbons industriels et à telle autre comme charbons domestiques, ce qui favorise la fraude.

Il apprit à votre Commission que l'adaptation de la grille A. 6 à l'échelle d'un prix moyen de fr. 703,50 établie par ses services n'avait pu être encore vérifiée par les services de la Coordination Economique.

Affirmant d'autre part qu'il ne lui serait pas possible de défendre tel ou tel subside si celui-ci ne correspondait pas à une politique des prix et partant une politique charbonnière parfaitement établie et acceptable, il émet l'avis selon lequel les pertes ne doivent pas nécessairement être couvertes dans leur entièreté, cette thèse exigeant plus de courage que celle qui consiste à hausser les prix sans mesure.

Il signale de plus que M. le Ministre de la Coordination Economique a fait remarquer que trois mois s'étant écoulés, nous perdions pour cette période le produit que nous aurait donné l'augmentation du prix, soit environ 80 millions et que nous avons déjà absorbé 450 millions du subside.

Un échange de vues suivit cet exposé, au cours duquel plusieurs membres demandèrent de leur démontrer le danger qu'il pourrait y avoir à augmenter les prix de façon aussi faible que celle qu'établissent les chiffres du barème A. 6 au prix moyen de fr. 703,50.

D'autres insistent à nouveau sur le danger de laisser des pertes importantes non couvertes de telle manière que des fermetures de puits pourront se faire au hasard, sans examen préalable possible de leur répercussion sur le plan des fusions.

Un commissaire fit remarquer combien il est regrettable que depuis novembre dernier, date à laquelle les travaux de votre Commission ont commencé, le Gouvernement n'a pas encore de politique en matière aussi grave que le problème charbonnier.

Commissievergadering van Donderdag 24 Maart 1949.

De Minister van Economische Zaken deelt aan uw Commissie mede dat het steenkolenvraagstuk niet voorgelegd werd aan de Ministerraad van de vorige dag.

Hij legt de nadruk op enkele uitzichten van de voorgestelde formules, die volgens hem, in het licht dienen gesteld.

Hij doet inzonderheid opmerken dat de prijsenschaal niet kan opgemaakt worden met, voor de fijne cokeskolen, een lagere prijs dan 675 frank, want in die veronderstelling zou elke lagere prijsstelling er op neerkomen de Duitse mijnen te subsidiëren, aangezien de Duitse fijnkolen tegen die prijs in België geleverd worden.

Hierna wijst de h. Minister op de grote vorderingen, welke de formules gemaakt hebben in deze zin, dat zij ons terugvoeren naar de economisch gezonde prijswaaier.

De h. Minister betoogt dat deze rooster een eind maakte aan de dubbele prijsbepaling voor sommige kalibers, die bij de ene notering verkocht worden als bedrijfskolen en bij de andere als huisbrandstof, wat het bedrog in de hand werkt.

Hij deelde aan uw Commissie mede, dat de aanpassing van schaal A.6 aan een gemiddelde prijs van fr. 703,50, door zijn diensten uitgevoerd, nog niet nagezien kon worden door Economische Coördinatie.

Na verder verklaard te hebben, dat hij onmogelijk zou kunnen opkomen voor deze of gene toelage, indien ze niet strookte met een prijspolitiek en dus ook met een volmaakt gegronde en aanvaardbare kolenpolitiek, spreekt hij de mening uit, dat de verliezen niet noodzakelijk in hun geheel moeten gedekt worden, en hiervoor meer moed nodig is, dan voor een onmatige prijsverhoging.

Bovendien wijst hij er op, dat de h. Minister van Economische Coördinatie de opmerking gemaakt heeft, dat, nu er reeds drie maand verstreken zijn, de opbrengst verloren gaat, die wij zouden verkregen hebben uit een prijsverhoging, nl. 80 miljoen, en dat wij reeds 450 miljoen van de toelagen gebruikt hebben.

Hierop volgde een gedachtenwisseling, waarbij verscheidene leden vroegen om hun aan te tonen welk gevaar er kan verbonden zijn aan de geringe verhoging, welke de gemiddelde prijs, volgens schaal A.6, op fr. 703,50 brengt.

Anderen leggen opnieuw de nadruk op het gevaar dat grote verliezen ongedekt zouden blijven, zodanig dat sommige mijnen geheel toevallig kunnen gesloten worden, zonder voorafgaand onderzoek naar de weerslag daarvan op de samensmeltingen.

Een commissielid wijst er op, hoezeer het te betreuren valt, dat de Regering sedert November jl., toen de werkzaamheden van uw Commissie begonnen, nog geen politiek heeft voor een zo ernstige zaak als het steenkolenvraagstuk.

Un autre déclare qu'à son avis ceci provient de ce que le problème charbonnier dépend de deux Ministères qui n'ont jamais su se mettre d'accord jusqu'ici.

Plusieurs commissaires émettent le vœu de voir le Gouvernement prendre pour base de ses délibérations le barème établi par l'Administration des Affaires Economiques qui porte le prix moyen de vente à fr. 703,50.

La Commission, à l'unanimité, insiste pour être mise en face d'une solution gouvernementale au cours de sa prochaine séance qui est avancée exceptionnellement au mardi 29 mars 1949, afin qu'éventuellement, les nouveaux prix puissent encore être appliqués à partir du 1^{er} avril 1949.

Lorsque votre Commission se réunit à nouveau avec MM. les Ministres, il lui fut donné connaissance de ce qui suit :

« Le Comité ministériel de Coordination Economique n'a pu réaliser un accord sur une solution précise de la question charbonnière et dès lors, après l'avoir examinée complètement et en avoir reconnu la pleine importance, l'opinion a été émise que les travaux de préparation à l'adoption d'une solution définitive continueront à être poussés avec diligence, que le système provisoire des avances à valoir serait prolongé et qu'il appartiendra donc au Gouvernement futur de prendre une décision en ce domaine sur la base de toute la documentation qui est en ce moment rassemblée. »

Etant donné cette absence de politique gouvernementale en matière charbonnière, votre Commission devait évidemment en ce domaine mettre fin à ses travaux, ceux-ci n'ayant plus aucune portée pratique.

* *

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité des membres présents.

Le Rapporteur,
J. MEURICE.

Le Président,
P. DE SMET.

Een ander lid verklaart, dat dit naar zijn mening hieruit voortkomt, dat het steenkolenvraagstuk afhangt van twee Ministeries, die het tot dusver nooit eens geraakten.

Verscheidene commissieleden wensen, dat de Regering moge beraadslagen op grond van de schaal van het Ministerie van Economische Zaken, waarbij de gemiddelde verkoopprijs op fr. 703,50 gebracht wordt.

De Commissie vraagt eenparig, dat zij in de loop van haar eerstkomende vergadering voor een oplossing van de Regering zou geplaatst worden. Deze vergadering is bij uitzondering vervroegd tot 29 Maart 1949, ten einde eventueel de nieuwe prijzen nog te kunnen toepassen met ingang van 1 April 1949.

Wanneer uw Commissie opnieuw met de Minister, vergaderde, werd zij op de hoogte gebracht van wat volgt :

« Het Ministerieel Comité voor economische Coördinatie heeft geen akkoord kunnen bereiken over een vaste oplossing van het steenkolenvraagstuk, en nadat het Comité het volledig had onderzocht en het ganse belang er van had erkend, werd dan ook de mening naar voren gebracht dat de voorbereiding tot de aanvaarding van een definitieve oplossing ijverig verder zal doorgezet worden, dat het voorlopig stelsel der voorschotten in mindering zal verlengd worden en dat de volgende Regering dus een beslissing op dit gebied zal moeten treffen op grondslag van de ganse documentatie die op dit ogenblik wordt aangelegd. »

Gelet op de ontstentenis van regeringspolitiek op het gebied van het steenkolenvraagstuk, moest uw Commissie ten deze vanzelfsprekend een einde maken aan haar werkzaamheden, daar deze laatste geen practische draagwijdte meer hadden.

* *

Dit verslag werd eensgezind door de aanwezige leden bijgetreden.

De Verslaggever,
J. MEURICE.

De Voorzitter,
P. DE SMET.